

# Changement climatique et engagement

**Enquête sur les relations entre la connaissance, les comportements et les préoccupations relatives au changement climatique parmi les membres de la MC, et l'impact sur l'action et l'engagement à l'égard du climat**

**Ann Morissens, Stijn Vos, Mattias Van Hulle** — Service d'études MC-CM

En remerciant Hervé Avalosse et Hélène Henry

## Résumé

Le changement climatique constitue un défi pour notre planète et ses habitant-es, mais aussi pour les acteurs et actrices politiques. Des politiques fortes sont nécessaires pour que les conséquences restent maîtrisables. Cela nécessite le soutien de l'ensemble de la population, ainsi que la volonté d'agir.

Dans cette étude, nous avons examiné les connaissances, les comportements et les préoccupations des gens à l'égard du changement climatique et de ses conséquences potentielles. Pour cela, nous avons mené une enquête en ligne au début de l'année 2024 auprès des membres de la Mutualité chrétienne (MC). Il en ressort qu'une meilleure connaissance du changement climatique est associée à de plus grandes inquiétudes, indépendamment de différences démographiques et socio-économiques entre les personnes.

En tant que mutualité santé, nous avons également étudié le rôle que joue la santé dans la perception des conséquences du changement climatique. Les effets négatifs sur la santé sont un facteur d'inquiétude important, en particulier chez les personnes souffrant des maladies chroniques.

L'un des résultats les plus frappants de notre étude est qu'en dépit du fait que les personnes confrontées à des problèmes financiers et de santé semblent être moins informées sur le changement climatique en général, leur niveau d'inquiétude est plus élevé que celui des personnes aisées. Cette découverte est relativement nouvelle et a des implications importantes sur la manière d'élaborer la politique en matière de changement climatique.

Mots-clés : Changement climatique, environnement de vie, préoccupation, enquête, étude quantitative

## Introduction

Le changement climatique est loin d'être une nouvelle encore méconnue. Depuis plusieurs années, les climatologues publient des rapports pour inciter à prendre des mesures urgentes. Dans un premier temps, ils ont fixé un objectif concret de limitation du réchauffement climatique à 1,5°C, repris dans l'Accord de Paris sur le climat en 2015 (GIEC, 2018). Entre-temps, il est apparu clairement que cet objectif n'était plus envisageable. Ainsi, des rapports alarmants nous parviennent sur le fait que le réchauffement en Europe se développe beaucoup plus rapidement que prévu. Après des températures records en 2023, des records de chaleur ont été battus à nouveau en 2024. Les températures des océans augmentent également (Copernicus Climate Change Services, 2024). Alors que des records de chaleur sont battus dans de nombreuses régions du monde, notre pays a été confronté en 2024 à des conditions météorologiques extrêmes et très variables, et à des précipitations particulièrement élevées, qui sont également des conséquences du changement climatique.

En conséquence, les rapports sur le climat du GIEC et d'autres organismes mettent en garde avec de plus en plus d'insistance contre les conséquences naturelles, matérielles, économiques et financières du changement climatique. Les effets sur la santé ont également fait l'objet d'une attention accrue ces dernières années (Rocque et al., 2021 ; Romanello et al., 2022). Ces conséquences deviennent également de plus en plus concrètes. Un exemple récent au niveau national concerne le débordement de la Vesdre en 2021. Avec 39 morts à déplorer, les conséquences ont été désastreuses et les répercussions ont également été très importantes. On estime que les dégâts matériels ont coûté plus de 2,5 milliards d'euros, sans oublier le fait que les personnes qui survivent à une inondation sont plus exposées aux maladies infectieuses et aux infections gastro-intestinales (Mulder, et al., 2019). L'inondation de 2021 est un exemple spécifique et perturbateur, mais ce n'est malheureusement qu'une des nombreuses façons, dont le changement climatique peut se manifester concrètement dans notre pays.

On estime que rien qu'en Belgique, on assistera à une augmentation générale du nombre de maladies infectieuses, d'allergies et de maladies dues à la chaleur, conséquence directe du changement climatique (Van de Vel, et al., 2021). À l'échelle internationale, cette liste est aggravée par une augmentation attendue des taux de mortalité et des maladies respiratoires, cardiovasculaires et neurologiques (Rocque, et al., 2021). D'après ces projections, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) décrit le changement climatique comme

« le plus grand défi pour la santé humaine au XXI<sup>e</sup> siècle » (OMS, 2018). En 2021, le *Lancet* a publié une lettre ouverte rédigée par les responsables de plusieurs revues de santé de premier plan parlant d'une « alerte rouge pour l'avenir de notre santé » et appelant les dirigeant-es politiques à prendre le plus rapidement possible des mesures décisives pour arrêter le changement climatique (Romanello & et al, 2022).

Ces mesures semblent jusqu'à présent se concentrer principalement sur la sensibilisation et l'information du public. En effet, ces dernières années, les gouvernements de notre pays ont travaillé avec des instituts scientifiques, des organisations de la société civile et des acteur-riche privé-es et ensemble, ils ont lancé des sites web (Climat.be), des campagnes de sensibilisation ('*Dikke truiendag*' – journée du gros pull), des campagnes d'actions ('*Klimaatwijken*' – quartiers durables), ont créé des expositions (*SOS-Planet*), des brochures et du matériel éducatif ('*Het Klimaat, dat zijn wij*' – Le climat, c'est nous). Il s'agit d'une approche politique qui s'inscrit dans ce que les spécialistes de la communication appellent le « modèle du déficit d'information », dans lequel les citoyen-nes sont implicitement considérés comme des « consommateurs et consommatrices d'information » passifs, censés être en mesure de prendre de meilleures décisions à mesure qu'ils et elles sont mieux et davantage informé-es (Irwin, 2014). Plus précisément, on suppose que la sensibilisation finirait par entraîner un changement de comportement qui, à son tour, se traduirait par une amélioration systématique du problème.

Aujourd'hui, nous pouvons cependant constater que cela ne marche pas. D'une part, le thème du changement climatique est bien connu. Une étude sur le climat réalisée par la Banque européenne d'investissement (BEI) a révélé que 82% des personnes interrogées considèrent le changement climatique et ses conséquences comme le plus grand défi de l'humanité au XXI<sup>e</sup> siècle (Parijs & Smit, 2021). Dans le même temps, des changements profonds et des bouleversements à grande échelle n'ont pas toujours eu lieu. Selon le philosophe et sociologue des sciences Bruno Latour, « si l'on résume la situation actuelle, on peut dire que tout le monde a maintenant compris qu'il fallait une action décisive pour contrer la catastrophe, mais que manquent les relais, la motivation, la direction qui permettraient d'agir » (Latour & Schultz, 2022, p.19).

Ce constat est l'un des sujets brûlants aujourd'hui dans le contexte du changement climatique : comment la *connaissance* s'articule-t-elle avec l'engagement et l'*action* (De Meyer, Coren, McCaffrey, & Slean, 2021) ? Un évènement de grande envergure a été organisé à la Bibliothèque Sol-

vay à Bruxelles fin septembre 2024. Des journalistes, des expert-es en communication, des climatologues et d'autres chercheurs et chercheuses se sont réunis pour réfléchir sur la question de savoir si la communication concernant le changement climatique est confrontée à un « problème de mauvaises nouvelles ». Ils-elles en ont conclu qu'une plus grande attention devrait être accordée à la manière dont la sensibilisation peut être liée à des modèles d'action plus durables (Vattenfall, 2024). Dans la littérature scientifique, la communication et le transfert de connaissances sur le changement climatique ont également fait l'objet d'une attention accrue au cours des dernières années (Guenther, Jörges, Mahl, & Brüggeman, 2024). Cependant, la question de savoir comment cette connaissance sur le sujet du climat est liée aux opinions, aux comportements et à l'engagement n'a pas encore de réponse univoque.

C'est pourquoi il convient tout d'abord de mieux comprendre les liens complexes qui existent entre les connaissances, les comportements et les préoccupations. Nous souhaitons également examiner de plus près, dans le cadre de cette étude, la manière dont tous ces facteurs sont liés à l'engagement personnel et au passage (ainsi que la volonté de passer) à l'action. La recherche psychologique a déjà largement mis en lumière ces thèmes indépendamment l'un de l'autre. Mais la recherche sur la relation entre tous ces facteurs dans un contexte spécifique de changement climatique semble encore largement inexplorée. Ainsi Zwickle et Jones (2018) écrivent que l'essentiel de la recherche sur le climat ou la durabilité répertorie principalement les comportements observables, mais ne sonde que rarement les « forces latentes » associées aux décisions et aux comportements. Selon les auteurs, cela est dû au fait que les actions directement observables sont plus faciles à mesurer que des aspects tels que les connaissances, les comportements et les préoccupations.

## 1. De la connaissance à l'engagement : plus complexe qu'il n'y paraît

### 1.1. Connaissances, comportements et préoccupations

Le premier objectif de cette étude est de sonder **les connaissances et les comportements des personnes** à l'égard du changement climatique et de ses impacts. Ensuite, nous

voulons examiner comment ces variables **sont liées aux préoccupations** concernant le changement climatique.

Les connaissances et les comportements ont déjà été largement répertoriés dans des recherches antérieures. Des études internationales indiquent une tendance à la baisse du nombre de personnes qui nient absolument le changement climatique (Milfont, Zubielevitch, & Milojev, 2021). Il y a toutefois toujours un groupe important de personnes selon qui l'activité humaine n'en constitue pas la cause, et les effets des changements climatiques ne seront pas néfastes (Leiserowitz, et al., 2023; Sorvali, Kaseva, & Peltonen-Sainio, 2021). Il semble cependant qu'il s'agisse d'une forte minorité en Belgique. À la demande du Service public fédéral Santé publique et Environnement, un dernier ensemble de trois études a été publié en 2013 pour répertorier les connaissances et les émotions de la population de la Belgique à l'égard du changement climatique. Selon cette enquête, 80% des personnes interrogées se sont déclarées préoccupées par le changement climatique. Seuls 12% considèrent qu'il s'agit d'un processus purement naturel, et 7% affirment qu'il n'y a pas de changement climatique du tout (Dienst Klimaatverandering, 2013).

À la suite de ces observations, notre étude a cherché à répondre aux questions suivantes :

- Quels sont les opinions et les comportements des personnes interrogées à l'égard du changement climatique ?
- Dans quelle mesure les personnes interrogées sont-elles au courant des différentes conséquences possibles du changement climatique (connaissance) ?

En ce qui concerne les opinions, le contexte social y joue évidemment un rôle important. Par exemple, la prise de conscience ou la surestimation du nombre de climatosceptiques peut amener même les individus convaincus du changement climatique à choisir de ne pas aborder le sujet dans les conversations (Geiger et Swim, 2016). Ce phénomène est également connu sous le nom d'effet d'« auto-restreinte » (*self-silencing*) (Geiger et Swim, 2016). Or, de nombreuses publications montrent que les conversations et la communication sur le changement climatique peuvent contribuer à la connaissance, à la confiance et à la capacité d'action d'un individu (*agency*) (Beery et al., 2021 ; Ettinger, McGivern, et al., 2023 ; Kelly et al., 2020). Cela permet de faire le lien entre les expériences locales des personnes et des communautés et les connaissances scientifiques, ce qui favorise une meilleure compréhension du sujet. En effet, les connaissances sur le changement climatique aug-

mentent la volonté et la capacité individuelle à s'engager confortablement dans des discussions sur le changement climatique (Geiger et al. 2017 ; Beery et al. 2021).

Des recherches antérieures ont également montré que la connaissance tend à être positivement associée à la perception du risque et à l'inquiétude (Milfront, 2012). Sur cette base, nous nous attendons à ce que plus les connaissances sur le changement climatique et ses impacts potentiels sont élevées, plus l'inquiétude soit grande. En effet, des recherches antérieures ont déjà montré que les personnes sont plus préoccupées par le changement climatique lorsqu'elles pensent que les activités humaines en sont la cause première (Lee et al., 2015 ; Shi et al., 2016). Elles sont également plus réceptives aux informations et aux recommandations lorsqu'elles sont convaincues que les impacts du changement climatique seront graves (Mayer et Smith, 2019).

C'est pourquoi nous voulons poser la question suivante :

- Quels sont les liens entre les (différents types de) connaissances sur le changement climatique, d'une part, et les comportements et préoccupations à l'égard du climat, d'autre part ?

## 1.2. La relation avec l'engagement

**Deuxièmement**, nous voulons examiner de quelle manière **les facteurs mentionnés plus tôt** (connaissances, comportements, préoccupations) sont liés à **l'engagement** personnel et au fait de (à la volonté de) passer à l'action.

On pourrait s'attendre à ce qu'une meilleure connaissance du changement climatique conduise à une plus grande prise de conscience des risques, et donc à une plus grande volonté d'agir de la part du grand public. On entend par là un lien personnel avec le thème du changement climatique qui comprend des aspects cognitifs, affectifs et comportementaux (Kumpu, 2022). Des recherches antérieures confirment le lien entre la connaissance, la conscience du risque et la volonté d'agir (Van Valkengoed, Perlaviciute & Steg, 2024). L'explication semble évidente : ceux et celles qui ne croient pas au changement climatique sont plus susceptibles de ne pas adopter de comportements respectueux du climat et *vice versa*. En d'autres termes, les attitudes à l'égard de la thèse de l'existence du changement climatique devraient, en théorie, être liées au comportement d'une personne.

Nous constatons cependant que, dans la pratique, la situation est souvent plus complexe que cela. D'un point de vue

psychologique, il y a plusieurs explications à cela. Il n'est pas rare que la communication sur le changement climatique adopte un ton résolument pessimiste. On estime que 98% des messages médiatiques sur le sujet seraient de nature manifestement négative (De Meyer, Coren, McCaffrey, & Slean, 2021). Le changement climatique peut donc alimenter des sentiments de peur et même de culpabilité. Or, si une certaine dose de peur et de culpabilité peut déboucher sur une action positive à l'égard du problème, cela peut aussi conduire les personnes à se fermer aux problèmes pour se protéger émotionnellement. Dans ce cas, le changement de comportement devient peu probable (Clayton, 2024).

Pepermans et Maesele (2017) ont dégagé des recherches antérieures quelques obstacles supplémentaires susceptibles d'entraver le passage de la connaissance à l'engagement. Premièrement, ils décrivent la distance spatiale et temporelle par rapport aux impacts perçus du changement climatique. Selon une enquête réalisée en 2013 par le Service Changement Climatique, une majorité des personnes vivant en Belgique ne s'attend pas à ce que le changement climatique ait un impact sur leur vie quotidienne (Dienst Klimaatverandering, 2013). Selon les chercheurs, le manque de connaissances sur les causes, la portée et l'urgence du changement climatique est le deuxième obstacle. Ils se réfèrent à l'étude de 2013 susmentionnée qui montre, entre autres, que seule une minorité de la population reconnaît que la consommation de viande contribue au changement climatique.

Un troisième obstacle, identifié par Pepermans et Maesele (2017), est celui de « l'identité et de la vision du monde ». Ils entendent par là une association entre les opinions idéologiques et les perceptions du climat. Ainsi les personnes ayant une vision du monde plus ouvertement conservatrice, individualiste et autoritaire seraient moins susceptibles de penser qu'il s'agit du changement climatique anthropique, c'est-à-dire directement ou indirectement causé ou influencé par l'activité humaine. Ces personnes prendraient également le changement climatique moins au sérieux et seraient donc moins enclines à agir.

Le quatrième obstacle consiste dans le sentiment d'impuissance. Celui-ci peut prendre deux formes : le sentiment de ne pas pouvoir influencer les politiques et les organisations pour qu'elles prennent des mesures (collectives), ou le sentiment que les politiques et les organisations sont incompetents pour prendre des mesures décisives. Enfin, les chercheurs affirment également que les structures sociales et la routine jouent un rôle. Ils font ainsi référence à l'hypothèse selon laquelle les personnes dont la réalité quotidienne les rend moins aptes à adopter des compor-

tements ou des actions durables « ignoreront » facilement les informations sur le changement climatique.

Différencier et conceptualiser des obstacles spécifiques (comme l'ont fait Pepermans et Maesele) dépasse le cadre de notre étude actuelle. Mais en nous inspirant de ces recherches, nous voulons examiner comment les différentes formes de connaissances, de comportements et de préoccupations sont statistiquement liées ou non à l'engagement et à la volonté d'agir. De cette manière, nous pouvons faire un pas en avant pour mieux comprendre la relation complexe entre ces différentes variables. C'est pourquoi nous rechercherons spécifiquement :

- Dans quelle mesure les (différentes formes de) connaissances, comportements et préoccupations contribuent-ils à l'engagement personnel en faveur d'un comportement respectueux du climat ?

### 1.3. Groupes confrontés à des problèmes de santé et difficultés socio-économiques

Nous aimerions également réfléchir au cinquième et dernier obstacle formulé par Pepermans et Maesele (2017) qui consiste dans le manque d'engagement à l'égard des questions qui concernent le dérèglement climatique chez certains groupes de population.

D'une manière générale, la littérature ne s'est pas encore penchée sur les différences entre les groupes en ce qui concerne la connaissance et l'engagement par rapport au climat. Dans le peu de recherches existantes, les auteurs ont souligné l'importance d'accorder plus d'attention à cette question. Par exemple, Kirby et Zwickle (2021) écrivent que les étudiants et les étudiantes universitaires font état d'un plus grand nombre de comportements durables, de croyances plus fortes et de niveaux de connaissances plus élevés par rapport à un échantillon de la population générale. Ils en concluent que les variables (socio)démographiques sont importantes et utiles à inclure dans les études sur la connaissance au sujet des problèmes climatiques et l'engagement.

Dans cette étude, nous souhaitons mettre l'accent sur deux groupes particulièrement vulnérables au changement climatique : **les personnes ayant des problèmes de santé** et **les personnes rencontrant des difficultés financières**. Le groupe ayant des problèmes de santé est plus vulnérable face aux risques sanitaires accrus posés par le changement climatique, tel qu'un risque plus élevé de maladies in-

fectieuses, d'allergies et de maladies liées à la chaleur (Van de Vel et al., 2021). Le second groupe est quant à lui plus vulnérable, car ses conditions de vie l'empêchent de faire des questions climatiques une priorité, alors qu'il risque davantage de subir l'impact des conséquences négatives dues au changement climatique. Par exemple, ce groupe est plus susceptible de vivre dans des habitations plus sensibles aux effets du changement climatique. Par exemple, une mauvaise isolation peut augmenter les coûts énergétiques en hiver, tandis qu'en cas de chaleur prolongée en été, la maison ne se refroidit pas à temps. Les risques sont donc à la fois sanitaires et financiers, une combinaison malheureusement courante dans la réalité.

Il nous semble d'autant plus important de nous concentrer sur ces deux groupes dans le cadre de cette étude qu'ils sont souvent sous-représentés dans la recherche. En outre, les questions telles que le changement climatique, l'environnement et la biodiversité sont souvent considérées comme des sujets qui concernent principalement les personnes plus aisées. Les arguments les plus courants sont que les personnes ayant des ressources financières limitées ou des problèmes de santé se préoccupent principalement de leur survie, n'ont pas le temps ou l'énergie de prêter attention au climat, ou s'en préoccupent, mais pas suffisamment. C'est un argument dont nous entendons les échos dans l'obstacle formulé par Pepermans et Maesele (2017). Cet argument pourrait néanmoins être fondé sur un préjugé. C'est ce qu'indique le rapport biennal du Service de lutte contre la pauvreté, la précarité et l'exclusion sociale : « On entend souvent dire que les personnes en situation de pauvreté ne se préoccupent pas de durabilité, qu'elles essaient toutes de survivre et que cela en reste là. C'est absolument faux ! Nous devons revendiquer notre place dans ce débat et y apporter notre contribution. Nous savons en effet à quoi conduit le modèle de croissance actuel, car nous en subissons les conséquences et nous en souffrons » (Service de lutte contre la pauvreté, la précarité et l'exclusion sociale, 2019, p.1, notre traduction).

C'est pourquoi, en troisième temps, nous voulons examiner la relation entre **les connaissances, les comportements et les préoccupations des personnes ayant des problèmes de santé et des personnes rencontrant des difficultés financières**, et examiner de quelle manière ces variables sont liées à **l'engagement**. Plus précisément, nous essaierons de vérifier statistiquement :

- Existe-t-il des différences entre les personnes financièrement vulnérables et celles qui ne le sont pas, ainsi qu'entre les personnes ayant un problème de santé et celles qui n'en ont pas ?



Dans la section suivante, nous expliquerons notre méthode en détail. Nous décrivons en détail les aspects (socio)démographiques que nous avons examinés et la manière dont nous avons opérationnalisé les variables « connaissances », « comportements », « préoccupation » et « engagement ». Ensuite suivront un examen détaillé des principaux résultats et une discussion dans laquelle nous synthétisons les résultats et les mettons en relation avec la littérature discutée ci-dessus. L'article se termine par une série de recommandations.

L'invitation avec le lien vers l'enquête en ligne a été envoyée le 7 février 2024 à 50.000 membres de la MC âgés de 18 à 85 ans (30.000 néerlandophones et 20.000 francophones), avec un e-mail de rappel au cours de la semaine du 19 février. L'enquête a été clôturée le 5 mars 2024. Les participant-es ont reçu l'explication nécessaire et le contexte de l'étude et ont donné leur consentement éclairé. 910 personnes ont rempli le questionnaire dans son intégralité.

## 2. Méthode

### 2.1. Questionnaire en ligne

Nous avons organisé une **enquête en ligne** auprès d'un échantillon stratifié de membres de la MC. Dans ce questionnaire, nous avons sondé leurs connaissances et leurs préoccupations concernant le changement climatique et ses impacts. Le questionnaire a été conçu sur la base des questions de recherche et des objectifs de notre étude.

### 2.2. Analyse de régression multivariée

#### 2.2.1. Opérationnalisation des variables dépendantes

Afin d'identifier les facteurs qui contribuent à la connaissance ou à l'inquiétude d'une personne, nous avons effectué plusieurs analyses statistiques. Pour ce faire, nous avons utilisé plusieurs modèles de régression pour lesquels nous avons créé plusieurs variables dépendantes (scores) basées sur les réponses à un certain nombre de questions concernant les préoccupations, les connaissances, les comportements et l'engagement personnel (voir Tableau 1).

Tableau 1 : Composition des différents éléments d'analyse (Source : MC)

Éléments d'analyse	Questionnaire
<b>Préoccupations</b>	
<b>Préoccupation relative aux conséquences du changement climatique</b> <i>score sur les différents items de la colonne de droite sur une échelle de Likert allant de 1 (pas du tout préoccupé(e)) à 5 (extrêmement préoccupé(e))</i>	Dans quelle mesure êtes-vous préoccupé(e) par les effets possibles du changement climatique <ul style="list-style-type: none"> <li>• En général ?</li> <li>• Pour vous-mêmes ?</li> <li>• Les implications financières possibles pour vous-même et/ou votre famille ?</li> </ul>
<b>Préoccupations concernant l'environnement de vie</b> <i>score sur les différents items de la colonne de droite sur une échelle de Likert allant de 1 (pas du tout préoccupé(e)) à 5 (extrêmement préoccupé(e))</i>	Dans quelle mesure êtes-vous préoccupé(e) par <ul style="list-style-type: none"> <li>• La pollution de l'environnement (par exemple, le déversement de substances dangereuses dans les rivières, PFOS) ?</li> <li>• La pollution de l'air ?</li> <li>• L'utilisation de pesticides (par exemple, des substances utilisées pour tuer les mauvaises herbes ou les insectes) ?</li> <li>• La biodiversité (les différentes espèces présentes sur Terre) ?</li> </ul>
<b>Préoccupation pour la santé en raison du changement climatique</b> <i>score sur les différents items de la colonne de droite sur une échelle de Likert allant de 1 (pas du tout préoccupé(e)) à 5 (extrêmement préoccupé(e))</i>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Augmentation des risques sanitaires pour la population belge à l'avenir en raison du changement climatique.</li> <li>• L'augmentation du nombre de jours de chaleur liée aux canicules risque d'entraîner un plus grand nombre de décès.</li> <li>• L'arrivée d'espèces de moustiques susceptibles de propager des maladies telles que la dengue en raison du changement climatique.</li> <li>• Impact sur la santé des générations futures (enfants et jeunes).</li> </ul>

Éléments d'analyse	Questionnaire
<b>Comportements</b>	
<b>Attitude à l'égard de l'impact climatique</b> <i>score sur les différents items de la colonne de droite sur une échelle de Likert allant de 1 (pas du tout) à 5 (très fortement)</i>	<p>Dans quelle mesure pensez-vous que le changement climatique aura un impact sur</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Vous-même et votre famille proche ?</li> <li>• Les générations futures (enfants et jeunes) ?</li> <li>• Les habitants de la Belgique ?</li> <li>• Les habitants des Pays du sud ?</li> </ul>
<b>Attitude à l'égard de l'impact des mesures climatiques</b> <i>score sur l'ensemble des items de la colonne de droite sur une échelle de Likert allant de 1 (très négatif) à 5 (très positif)</i>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Les mesures visant à réduire les émissions de gaz à effet de serre (et donc à lutter contre le réchauffement climatique) pourraient avoir un impact sur l'économie (par exemple, moins de croissance, moins de création d'emplois dans le secteur automobile, mais en contrepartie de nouveaux emplois dans le secteur des énergies renouvelables, etc.).</li> <li>• Les mesures prises pour lutter contre le changement climatique (atténuation) ou pour s'adapter à ses conséquences (adaptation) peuvent avoir des implications financières pour les ménages (par exemple, coûts d'isolation, factures d'énergie moins élevées).</li> </ul>
<b>Attitude à l'égard des mesures d'adaptation par rapport aux mesures d'atténuation</b> <i>score sur les différents items de la colonne de droite en utilisant une échelle de Likert de 1 (pas du tout d'accord) à 5 (tout à fait d'accord)</i>	<p>Les mesures visant à nous adapter aux conséquences du changement climatique (adaptation) sont plus importantes que les mesures visant à réduire les émissions de gaz à effet de serre pour ralentir le changement climatique (atténuation).</p>
<b>Connaissances</b>	
<b>Connaissances sur les effets possibles du changement climatique</b> <i>score sur les différents items de la colonne de droite en utilisant une échelle de Likert de 1 (pas du tout d'accord) à 5 (tout à fait d'accord)</i>	<p>Le changement climatique</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Augmente les risques d'inondations.</li> <li>• Entraîne de plus longues périodes de sécheresse et, par conséquent, des risques de pénuries d'eau.</li> <li>• Augmente la vitesse de fonte des glaciers.</li> <li>• Augmente le nombre de canicules.</li> <li>• Augmente le risque de conditions météo extrêmes (par exemple plus de tempêtes, plus de fortes précipitations).</li> </ul>
<b>Connaissances sur les effets possibles du changement climatique sur la santé</b> <i>score sur une échelle de Likert allant de 1 (pas du tout assez informé) à 5 (tout à fait assez informé)</i>	<p>Dans quelle mesure pensez-vous être suffisamment informé-e sur les conséquences/impacts possibles du changement climatique sur votre santé ?</p>

Éléments d'analyse	Questionnaire
<p><b>Connaissances sur les effets possibles du changement climatique sur la santé</b></p> <p><i>score pour les différents éléments de la colonne de droite cochez si vous avez déjà entendu parler de ces conséquences (plusieurs réponses possibles)</i></p>	<p>Avez-vous entendu parler des effets possibles du changement climatique sur la santé et sur le secteur des soins de santé ?</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Augmentation du nombre de décès liés à la chaleur ?</li> <li>• Plus d'hospitalisations à cause de la chaleur ?</li> <li>• Impact sur le bien-être mental (nous entendons par là l'inquiétude pour les générations futures, l'anxiété climatique personnelle, l'expérience d'un événement traumatisant (par exemple une inondation ou un feu de forêt) ?</li> <li>• Augmentation des pathogènes à transmission vectorielle (moustiques, tiques, etc.) ?</li> </ul> <p>Augmentation des agents pathogènes dans l'eau ?</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Augmentation du nombre de jours avec des concentrations élevées de pollen ?</li> <li>• Moins bonne qualité de l'air ?</li> <li>• Risque accru de conditions météo extrêmes (tempêtes violentes, inondations, crues) ?</li> <li>• Augmentation de la pression sur les services et le personnel de santé (par exemple pendant les périodes de conditions météo extrêmes, d'inondations ou de canicules) ?</li> <li>• Risque accru de maladies liées à la malnutrition (en raison de la sécheresse) ?</li> </ul>
<p><b>Engagement personnel</b></p>	
<p><b>Degré de volonté de prendre soi-même certaines mesures</b></p> <p><i>score sur les différents items de la colonne de droite en utilisant une échelle de Likert de 1 (jamais) à 5 (tout le temps)</i></p>	<p>Vous trouverez ci-dessous un certain nombre de choses que vous pouvez faire vous-même pour le climat. Pour chacune d'entre elles, pouvez-vous indiquer si vous ne les faites jamais (score 1) ou tout le temps (score 5) ?</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Utiliser moins la voiture (pour les trajets courts)</li> <li>• Manger moins de viande</li> <li>• Avoir une consommation d'énergie aussi basse que possible en y prêtant activement attention (par exemple en baissant le chauffage d'un degré, en éteignant les appareils lorsqu'ils ne sont pas utilisés, etc.)</li> <li>• Choisir des produits locaux (par produits locaux, nous entendons des produits qui sont fabriqués à proximité et qui n'ont donc pas parcouru de longues distances - par exemple, des haricots de Belgique et non de Tanzanie).</li> </ul>
<p><b>Trois questions sur les activités auxquelles on peut répondre par oui ou par non</b></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Êtes-vous membre d'une ou plusieurs organisations de protection de la nature ?</li> <li>• Avez-vous dans les cinq dernières années <ul style="list-style-type: none"> <li>- Participé à une marche pour le climat ?</li> <li>- Signé une pétition liée à une question environnementale ?</li> </ul> </li> </ul>

## 2.2.2. Analyses statistiques

Toutes les analyses ont été effectuées à l'aide du logiciel statistique SAS 9.4 (SAS Institute Inc., Cary, North-Carolina, USA). Nous avons utilisé des modèles de régression linéaire multivariés pour examiner les relations entre les différentes composantes « connaissances », « préoccupations », « comportements » et « engagement personnel ». Dans chacun de ces modèles, l'un des éléments a été prédit à l'aide d'un autre élément. Tous les modèles multivariés ont été corrigés pour les covariables suivantes (choisies *a priori*) : l'âge, le sexe, le niveau d'études (diplôme le plus élevé obtenu), la province, la réponse à la question « Dans

quelle mesure votre famille ou vous-même pouvez-vous joindre les deux bouts avec le revenu familial disponible ? » (les réponses possibles s'étalent sur cinq niveaux, de « très facilement » à « très difficilement ») et la réponse à la question « Dans quelle mesure vous sentez-vous anxieux, en général ? » (les réponses en termes de fréquence qui consistent en un éventail de cinq niveaux allant de « jamais » à « très souvent »). Les effets des covariables sur les différents éléments ont également été déterminés à l'aide de modèles de régression linéaire multivariés similaires (l'élément étant chaque fois la variable dépendante). Les conditions du modèle ont été vérifiées par une inspection visuelle des *residual plots*. Un niveau de confiance à 95% a



été utilisé pour interpréter les résultats (en d'autres termes, les effets ayant une valeur p inférieure à 0,05 ont été considérés comme des résultats significatifs).

Un autre test a été effectué sur la relation entre les différents éléments et les actions personnelles liées au climat et à l'environnement de vie, à savoir la probabilité d'être membre d'une association de protection de la nature, d'avoir participé à une marche pour le climat et d'avoir signé une pétition liée au climat ou à des questions environnementales. Un modèle logistique binomial corrigé des mêmes covariables a été utilisé pour calculer ces probabilités.

Pour vérifier si les différentes composantes diffèrent de manière significative entre les membres financièrement vulnérables et les membres non vulnérables, le *test T de Student* a été utilisé. À cette fin, la population étudiée a été divisée en deux groupes en fonction de la réponse à la question « Dans quelle mesure votre famille ou vous-même pouvez-vous joindre les deux bouts avec le revenu familial disponible ? » (vulnérable = « Très difficilement » et « Difficilement », non vulnérable = « Ni facilement ni difficilement », « Facilement » et « Très facilement »). Lorsque la condition d'égalité des variances n'était pas remplie, la méthode *Satterthwaite* a été choisie pour déterminer la valeur p.

Une analyse similaire a été effectuée sur la base de la question « Souffrez-vous d'une ou de plusieurs des affections suivantes ? (Asthme, diabète, hypertension artérielle, problèmes rénaux, problèmes cardiaques, rhume des foins/allergie aux graminées ou au pollen, bronchite chronique, rhumatisme, autre (préciser) ». Les participant-es ayant indiqué une ou plusieurs réponses ont été comparés aux participant-es n'ayant indiqué aucun problème de santé.

### 2.3. Limites de cette étude

Le questionnaire a été envoyé à 50.000 membres de la MC, dont 910 ont répondu à l'intégralité du questionnaire. Ce taux de réponse indique un risque significatif de *non-response bias* (le risque que les répondant-es soient significativement différents des non-répondant-es). Il y a également une légère surreprésentation des personnes âgées de plus de 55 ans et, par conséquent, de personnes qui sont à la retraite. Il y a également une surreprésentation des personnes ayant fait de longues études. Les personnes qui déclarent avoir plus de difficultés financières sont moins représentées, mais sont en même temps clairement présentes dans la population étudiée (n=197 ; 21,9%). En raison de la nature digitale de l'enquête, il convient éga-

lement de noter que les personnes qui ont moins de compétences numériques sont susceptibles d'être sous-représentées dans la population étudiée. Enfin, la conception de l'étude (étude observationnelle transversale) et la relation inhérente entre les mesures de connaissances, de comportements et de préoccupations utilisées, font qu'il n'est pas possible de faire des interprétations causales.

## 3. Résultats

### 3.1. Profil des répondants et répondantes

La population étudiée était composée de 910 répondants et répondantes (voir Tableau 2). En ce qui concerne les

**Tableau 2 : Caractéristiques de la population étudiée (Source : MC)**

Caractéristiques	Moyenne (+- SD) / Nombre (%)
<b>Âge moyen</b>	59.8 (±15,1)
<b>Groupe d'âge</b>	
• 19-25 ans	10 (1,1%)
• 26-35 ans	68 (7,5%)
• 36-45 ans	86 (9,5%)
• 46-55 ans	121 (13,3%)
• 56-65 ans	235 (25,8%)
• 66-75 ans	278 (30,5%)
• 76-85 ans	111 (12,2%)
• 86 ans et plus	1 (0,1%)
<b>sexe</b>	
• Homme	497 (54,6%)
• femme	412 (45,3%)
• X	1 (0,1%)
<b>Diplôme</b>	
• Enseignement supérieur type court	352 (38,7%)
• Enseignement supérieur type long	258 (28,4%)
• Enseignement primaire	35 (3,8%)
• Enseignement secondaire	265 (29,1%)
<b>Joindre les deux bouts</b>	
• Très difficilement	52 (5,7%)
• Difficilement	145 (15,9%)
• Ni difficilement, ni facilement	365 (40,1%)
• Facilement	262 (28,8%)
• Très facilement	86 (9,5%)

caractéristiques démographiques, on constate que plus d'hommes (54,6%) que de femmes (45,3%) ont participé. Les personnes titulaires d'un diplôme de l'enseignement supérieur sont les plus représentées. 38,7% sont titulaires d'un diplôme de l'enseignement supérieur de type court et 28,4% d'un diplôme de l'enseignement supérieur de type long. Seuls 3,8% des participant-es n'ont qu'un diplôme d'enseignement primaire.

43,3% des personnes interrogées vivent avec leur partenaire, 29,3% sont célibataires et 4,9% vivent uniquement avec leurs enfants. En ce qui concerne la situation professionnelle, 33,1% des personnes interrogées travaillent. Compte tenu de l'âge moyen plus élevé (59,8 ans), il n'est pas surprenant que 50,3% des participant-es soient en (pré)pension et que le nombre de répondant-es travaillant soit donc plutôt limité.

En ce qui concerne la situation financière des répondant-es, 5,7% ont déclaré avoir beaucoup de mal à joindre les deux bouts et 15,9% ont déclaré avoir du mal à joindre les deux bouts. Pour 40,1%, il n'était ni difficile ni facile de joindre les deux bouts. En ce qui concerne le lieu de résidence, la plus grande partie des répondant-es (36%) vit dans un village, 30% dans une ville et 16% à la campagne. Les participant-es sont répartis de manière assez homogène entre les provinces.

## 3.2. Statistiques descriptives

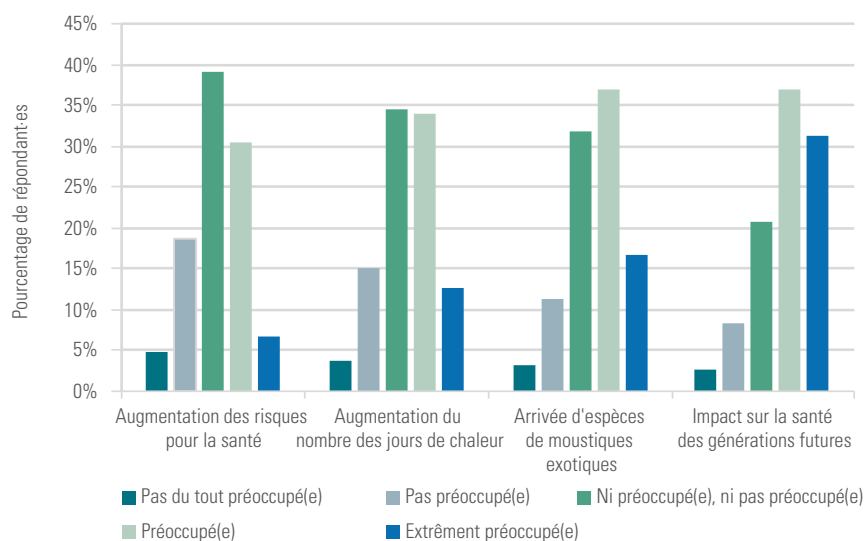
### 3.2.1. Préoccupations concernant les risques sanitaires liés au changement climatique

Les personnes interrogées ont été invitées à indiquer dans quelle mesure elles étaient préoccupées par une liste de risques pour la santé liés au changement climatique. Si l'on additionne les scores « préoccupé(e) » et « extrêmement préoccupé(e) », le top 3 est constitué de l'impact sur la santé des générations futures (68,4%), l'arrivée d'espèces de moustiques exotiques (53,6%), et l'augmentation du nombre de jours de chaleur (46,4%), suivie de l'augmentation des risques pour la santé avec 37,4% en quatrième position (voir Figure 1).

À la question de savoir qui est le mieux placé pour informer le grand public des conséquences potentielles du changement climatique sur la santé, 72,3% pensent que ce sont les scientifiques et les universitaires. En deuxième et troisième position, on trouve le gouvernement avec 49,6% et les médias avec 44,3%. L'enseignement (41,5%) et les médecins généralistes et spécialistes (39,6%) suivent de près. Les mutualités atteignent 36,7%.

Lorsqu'on leur demande dans quelle mesure nos membres considèrent qu'il est important d'inclure la question du changement climatique et de la santé dans les activi-

Figure 1 : Répartition des réponses concernant les préoccupations des personnes interrogées sur les risques sanitaires liés au changement climatique (Source : MC)



tés des mutualités, 48,5% des personnes interrogées répondent qu'elles considèrent que c'est important. 17,5% des personnes interrogées pensent que c'est très important. Seuls 11,1% pensent qu'il n'est pas (du tout) important que les mutualités incluent ce sujet.

### 3.2.2. Préoccupation relative aux thèmes sociaux

Les personnes interrogées se sont vu présenter une liste de différents problèmes sociaux pour lesquels elles pouvaient indiquer dans quelle mesure ces problèmes constituaient pour elles une source de préoccupations (voir Figure 2). Si l'on additionne les scores « préoccupé(e) » et « extrêmement préoccupé(e) », on constate que les principales préoccupations concernent la biodiversité (66,9%), la pollution atmosphérique (65,4%) et les perturbateurs endocriniens (59,3%). Le changement climatique arrive en quatrième position avec 53,7%, suivi par les préoccupations concernant les pesticides avec 50,4%. En résumé, les thèmes environnementaux et le changement climatique obtiennent tous deux un score élevé.

### 3.2.3. Cause du changement climatique

82,5% des personnes interrogées pensent que le changement climatique est dû aux activités humaines, tandis que 15,7% indiquent que les processus naturels en sont la cause. Enfin, 1,8% des personnes interrogées pensent qu'il n'y a pas de changement climatique. L'analyse statistique (modèle de régression linéaire) montre que les individus qui attribuent le changement climatique à des processus naturels se sentent beaucoup moins responsables sur le plan personnel ( $\beta = -2,09$  ;  $p < 0,01$ ). Pour les personnes qui pensent qu'il n'y a pas de changement climatique, cet effet est encore plus prononcé ( $\beta = -4,50$  ;  $p < 0,01$ ).

### 3.2.4. Préoccupation relative aux conséquences du changement climatique

Nous constatons que l'inquiétude (scores « préoccupé(e) » et « extrêmement préoccupé(e) ») à l'égard du changement climatique et de ses effets est la plus faible lorsqu'il s'agit de l'impact sur soi-même (voir Figure 3). La préoccupation pour la postérité est nettement plus élevée, avec 37,1% de personnes préoccupées et 27,8% de personnes extrêmement préoccupées. Les inquiétudes relatives aux conséquences financières sont également relativement élevées, mais moins que les préoccupations relatives à l'impact sur les générations futures.

Figure 2 : Répartition des réponses concernant les préoccupations des personnes interrogées sur les thèmes environnementaux liés à la santé (Source : MC)

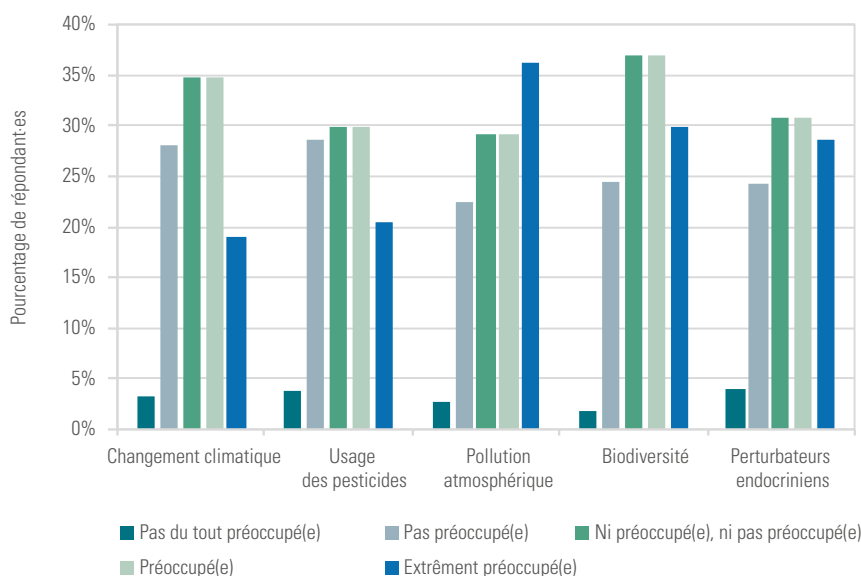
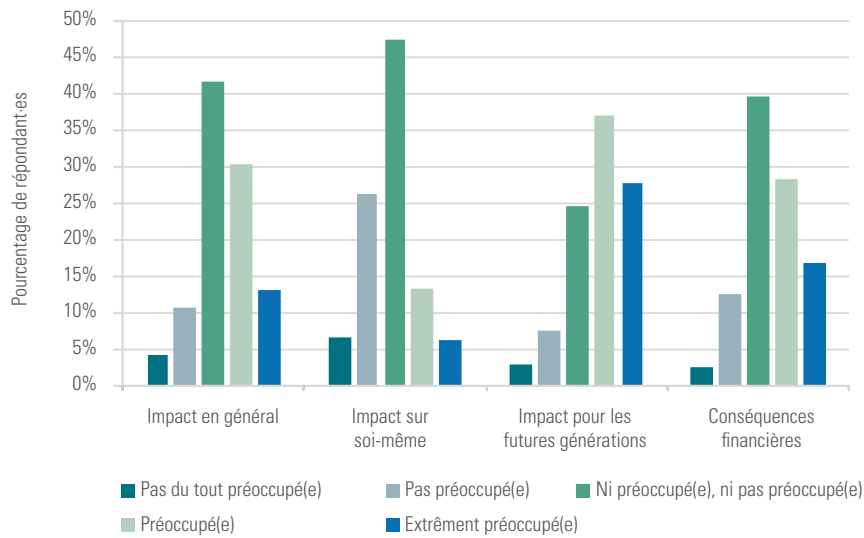


Figure 3 : Répartition des réponses concernant la préoccupation des personnes interrogées au sujet des conséquences du changement climatique (Source : MC)



### 3.3. Liens entre les connaissances, les comportements et les préoccupations

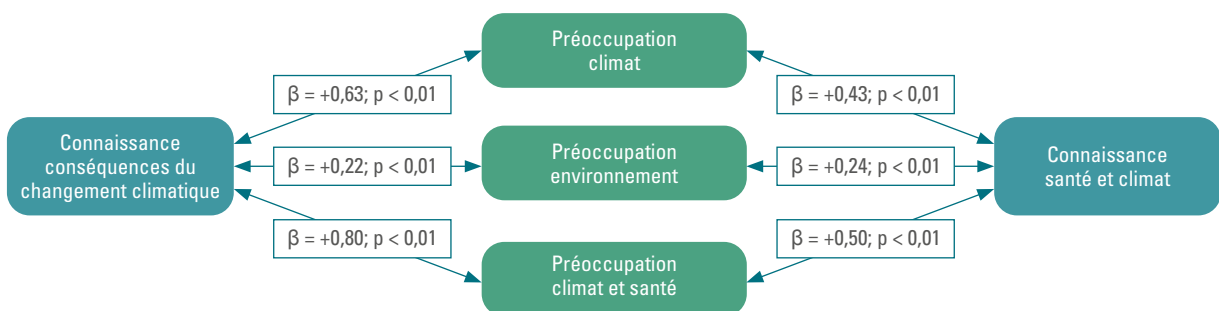
#### 3.3.1. Relation entre la connaissance et la préoccupation

Dans un premier modèle, nous testons l'hypothèse selon laquelle les inquiétudes augmentent à mesure que les connaissances sur les effets du changement climatique augmentent. Les résultats montrent que **la connaissance des impacts du changement climatique est un indicateur important de l'inquiétude face au changement climatique** (voir Figure 4). Lorsque la connaissance des conséquences

augmente, les préoccupations relatives au changement climatique augmentent également ( $\beta = +0,63$  ;  $p < 0,01$ ), indépendamment des autres variables du modèle multivarié. Il en va de même pour les préoccupations concernant l'environnement de vie, bien que l'association soit moins forte ( $\beta = +0,22$  ;  $p < 0,01$ ). L'effet d'une augmentation de la connaissance est le plus important pour les préoccupations liées à la santé ( $\beta = +0,80$  ;  $p < 0,01$ ).

Ensuite, nous examinons les **connaissances sur les conséquences potentielles du changement climatique sur la santé** et la manière dont elles affectent les préoccupations. Une fois de plus, nous constatons qu'une meilleure

Figure 4 : Associations entre les connaissances et les préoccupations relatives au changement climatique (Source : MC)



connaissance de ces impacts entraîne une augmentation des préoccupations, bien que les associations soient moins fortes pour les préoccupations liées au climat et à la santé. La relation entre la connaissance et la préoccupation pour l'environnement ne diffère guère du résultat que nous avons trouvé pour la connaissance des impacts du changement climatique ( $\beta = +0,22$  contre  $\beta = +0,24$ ). Il est intéressant de noter qu'une augmentation des connaissances sur les conséquences du changement climatique sur la santé entraîne une augmentation moins importante des préoccupations en matière de santé qu'une augmentation des connaissances sur le changement climatique en général ( $\beta = +0,50$  contre  $\beta = +0,80$ ).

En d'autres termes, lorsque les gens en apprennent davantage sur les effets du changement climatique, ils se préoccupent davantage du climat et de l'environnement. Cet effet est le plus marqué lorsqu'il s'agit de préoccupations relatives à la santé. Lorsque les gens apprennent spécifiquement comment le changement climatique peut affecter leur santé, ils s'inquiètent également davantage, mais cet effet est moins marqué que lorsqu'ils sont informés sur le changement climatique en général. Les préoccupations environnementales restent à peu près les mêmes, que les gens soient informés des effets généraux du changement climatique ou des effets spécifiques sur la santé. En bref, plus les gens en savent, plus ils s'inquiètent, mais le degré d'inquiétude dépend de ce qu'ils apprennent exactement.

### 3.3.2. Relation entre les connaissances et les comportements

Nous avons étudié les relations entre les connaissances sur les impacts du changement climatique et les différents comportements à l'égard du climat. Nous constatons

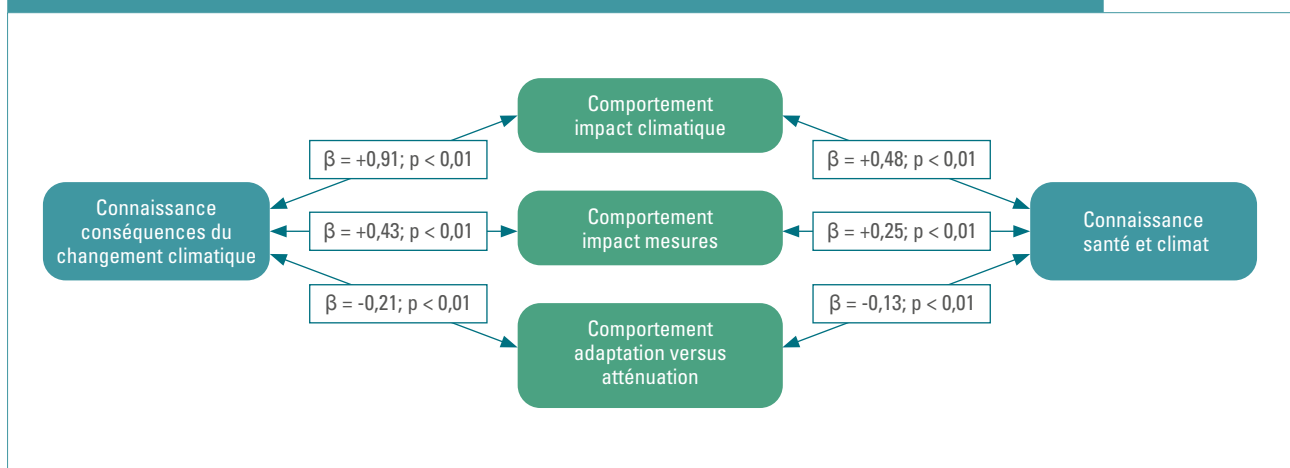
qu'une meilleure connaissance des conséquences se traduit également par une meilleure estimation des conséquences du changement climatique, indépendamment des autres variables du modèle multivarié ( $\beta = +0,91$ ,  $p < 0,01$ ) (voir Figure 5). En ce qui concerne l'association entre la connaissance des conséquences et l'impact des mesures prises (sur l'économie et les éventuelles conséquences financières pour les ménages), on constate également que l'impact est estimé plus important à mesure que la connaissance augmente ( $\beta = +0,43$ ;  $p < 0,01$ ). Toutefois, cette augmentation est nettement inférieure à celle que nous avons trouvée pour l'impact du changement climatique en général ( $\beta = +0,43$  contre  $\beta = +0,91$ ).

En ce qui concerne l'estimation des mesures d'adaptation au climat par rapport aux mesures d'atténuation du climat, nous trouvons une association négative ( $\beta = -0,21$ ;  $p < 0,01$ ). Plus précisément, les mesures d'adaptation sont jugées moins importantes à mesure que les connaissances sur les effets du changement climatique augmentent. En d'autres termes, les mesures d'atténuation (mesures visant à ralentir le changement climatique) sont considérées comme plus importantes que les mesures d'adaptation au fur et à mesure que les connaissances augmentent. Le même exercice pour les connaissances sur les effets du changement climatique sur la santé aboutit à des résultats similaires, mais l'ampleur de l'effet est plus faible.

### 3.3.3. Relation entre les comportements et la préoccupation

En ce qui concerne l'impact du changement climatique en général, nous constatons une association positive avec la préoccupation pour le climat, indépendamment des autres variables du modèle multivarié (voir Figure 6) ( $\beta = +0,87$  ;

Figure 5 : Associations entre les connaissances et les comportements à l'égard du changement climatique (Source : MC)





$p < 0,01$ ). En faisant le même exercice pour la préoccupation pour l'environnement, nous constatons qu'une augmentation de l'estimation de l'impact entraîne une augmentation des inquiétudes ( $\beta = +0,41$  ;  $p < 0,01$ ). En ce qui concerne les préoccupations relatives aux effets sur la santé, la relation avec les comportements à l'égard de l'impact climatique est la plus prononcée ( $\beta = +1,01$  ;  $p < 0,01$ ).

Il existe une relation positive similaire entre l'évaluation de l'impact des mesures politiques prises et l'inquiétude, mais l'effet est limité ( $\beta = 0,18$ ,  $p < 0,01$ ). Plus les gens évaluent positivement les mesures, plus ils sont inquiets. Il en va de même pour les préoccupations relatives aux conséquences du changement climatique sur la santé, pour lesquelles la relation est plus prononcée ( $\beta = 0,32$  ;  $p < 0,01$ ). Il n'y a pas de relation claire entre les comportements à l'égard des mesures politiques et les préoccupations concernant l'environnement de vie ( $p = 0,77$ ).

Nous constatons une tendance négative entre l'importance accordée aux mesures d'adaptation et les préoccupations.

Toutefois, les résultats de ces relations ne sont pas significatifs ( $p = 0,07$  pour les préoccupations liées au changement climatique en général, et  $p = 0,73$  pour les préoccupations liées à l'environnement de vie). Une exception, cependant, est l'association entre le fait de trouver les mesures d'adaptation plus importantes et les préoccupations en matière de santé, où nous observons une association négative limitée ( $\beta = -0,18$ ,  $p < 0,01$ ).

En d'autres termes, les personnes qui pensent que le changement climatique a un impact important se préoccupent davantage du climat, de l'environnement et surtout de leur santé. Si les gens pensent que les mesures de lutte contre le changement climatique fonctionnent bien, ils sont également plus inquiets, surtout en ce qui concerne leur santé. Cependant, il n'y a pas de lien clair entre ce que les gens pensent des mesures et leurs préoccupations environnementales. En outre, il semble que les personnes qui préfèrent les mesures d'adaptation aux mesures d'atténuation soient légèrement moins préoccupées, mais cette corrélation n'est pas aussi forte.

Figure 6 : Associations entre les comportements et les préoccupations à l'égard du changement climatique (Source : MC)

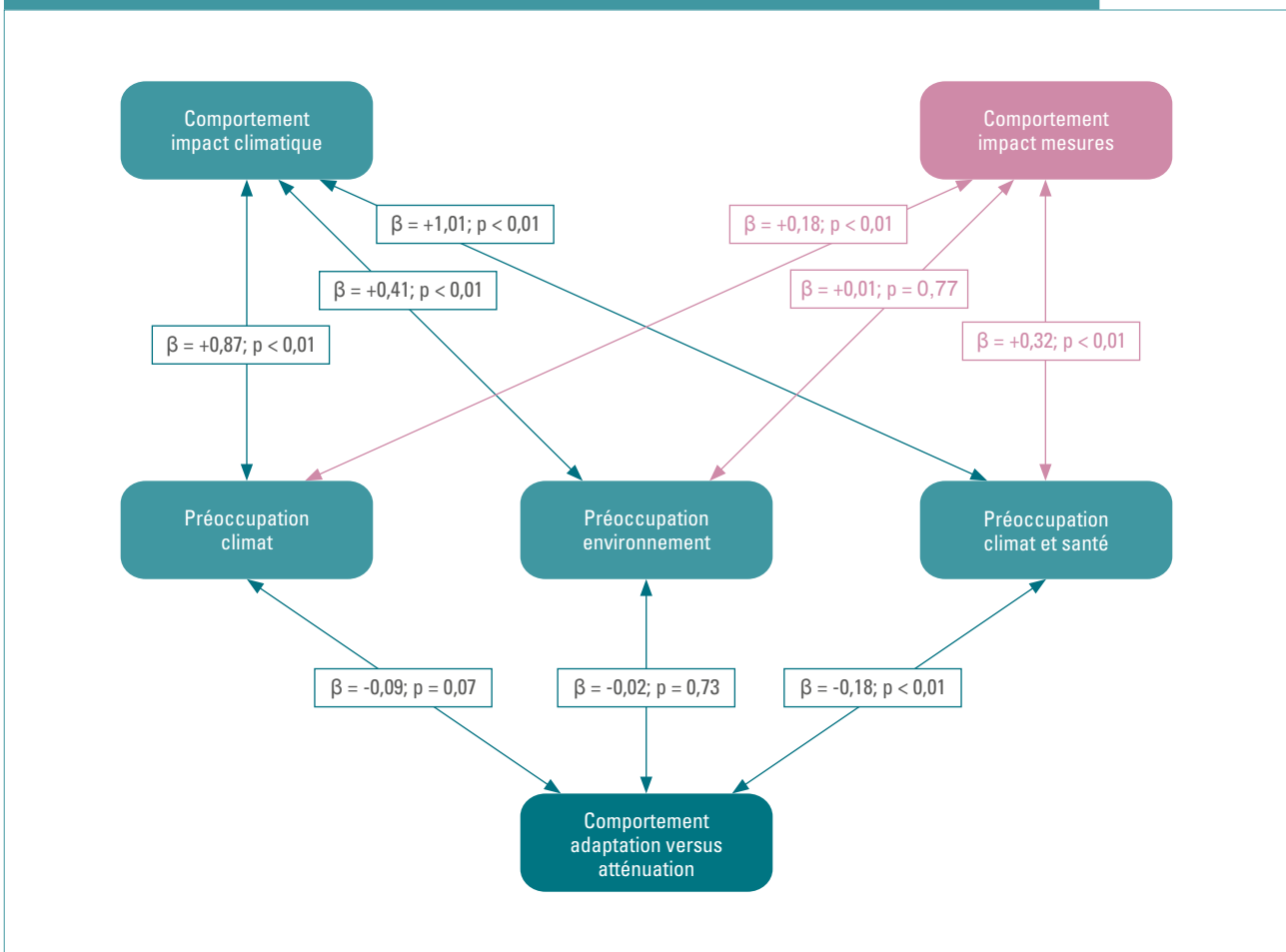
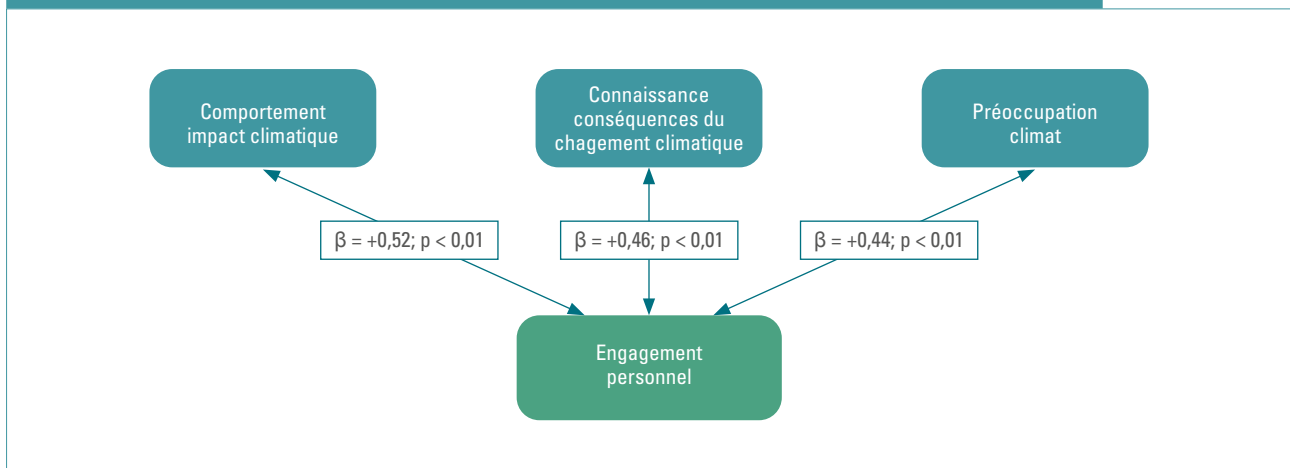


Figure 7 : Associations entre les comportements, les préoccupations et l'engagement personnel (Source : MC)



### 3.3.4. Relation entre les connaissances, les comportements et les préoccupations et l'engagement personnel

Enfin, nous constatons des liens clairs entre les comportements, les connaissances et les préoccupations et l'engagement personnel (voir Figure 7). Il existe une association positive entre l'attitude à l'égard de l'impact sur le climat et l'engagement personnel ( $\beta = +0,52$  ;  $p < 0,01$ ). En ce qui concerne les connaissances, nous constatons également une relation positive évidente ( $\beta = +0,46$  ;  $p < 0,01$ ). Nous constatons également que lorsque les préoccupations relatives au changement climatique augmentent, l'engagement personnel augmente ( $\beta = +0,44$  ;  $p < 0,01$ ). Les échelles d'effet sont du même ordre de grandeur pour les trois relations.

En d'autres termes, les personnes qui croient que le changement climatique a un impact majeur sont plus susceptibles de passer à l'action. Plus les gens en savent sur le changement climatique et la science derrière celui-ci, plus ils sont enclins à s'impliquer personnellement. Les personnes les plus préoccupées par les conséquences du changement climatique, telles que les phénomènes météorologiques extrêmes ou la perte de biodiversité, sont également plus susceptibles d'agir.

### 3.3.5. Lien entre les connaissances, les comportements, les préoccupations et la volonté de passer à l'action

Nous avons examiné si l'attitude d'une personne à l'égard du changement climatique est liée à sa volonté d'agir en faveur de l'environnement, de la nature ou du climat. La régression logistique binomiale a été utilisée pour déter-

miner les *Odds Ratios* (OR) et les intervalles de confiance à 95% correspondants (95%IF) pour la participation à un certain nombre d'activités liées aux questions climatiques et environnementales.

Nous avons observé que les personnes qui avaient une plus grande estimation de l'impact du changement climatique étaient également plus susceptibles d'être membres d'une association de protection de la nature (OR = 1,63, 95%IF : 1,24 - 2,15), d'avoir participé à une marche pour le climat (OR = 2,52, 95%IF : 1,57 - 4,06) ou d'avoir signé une pétition sur la nature ou le climat (OR = 2,48, 95%IF : 1,90 - 3,24). Ces résultats montrent que l'attitude d'une personne à l'égard du changement climatique et de l'environnement est fortement associée à la volonté personnelle d'agir en faveur de la nature et du climat.

La connaissance des effets du changement climatique est également associée à l'engagement personnel à participer à des actions. Les résultats obtenus diffèrent peu de ceux obtenus pour l'estimation des impacts du changement climatique. Le *Odds Ratio* est plus élevé pour les membres d'une association de protection de la nature ou les participants et participantes à une marche pour le climat. Cela signifie que plus la connaissance des impacts est élevée, plus une personne est susceptible d'être membre d'une association de protection de la nature (OR = 1,82, 95%IF : 1,39 - 2,38) ou d'avoir déjà participé à une marche pour le climat (OR = 2,76, 95%IF : 1,64 - 4,64), et ces probabilités sont plus élevées que celles que nous avons trouvées pour l'estimation de l'impact.

Quant à la préoccupation, on constate qu'elle est également associée positivement à la volonté d'agir. Plus une

personne se préoccupe des conséquences, plus il est probable qu'elle s'engage également en faveur de l'environnement et du climat. Cependant, nous constatons que l'association ici est un peu moins prononcée que les associations que nous avons trouvées pour les comportements à l'égard de l'impact et pour les connaissances sur l'impact. Le *Odds Ratio* pour la signature d'une pétition est de 1,81 (95%IF : 1,44 - 2,27), celui pour la participation à une marche pour le climat de 1,80 (95%IF : 1,26 - 2,56). Là encore, l'OR pour l'appartenance à une association de protection de la nature est le plus faible (OR = 1,40, IC 95%IF : 1,10 - 1,78).

En d'autres termes, les personnes qui considèrent que l'impact du changement climatique est élevé sont plus susceptibles d'être membres d'une association de protection de la nature, de participer à des marches pour le climat et de signer des pétitions sur la nature et le climat. Leur connaissance des effets du changement climatique renforce encore cette volonté d'agir. Les préoccupations relatives au changement climatique sont également liées à l'action, mais de manière un peu moins forte. En bref, plus une personne est informée sur le changement climatique et s'en préoccupe, plus elle participe à des activités liées à l'environnement.

### 3.3.6. Relation entre les caractéristiques socio-démographiques et les connaissances

Plusieurs indicateurs démographiques et socio-économiques sont associés à la connaissance des effets du changement climatique (voir Tableau 3). Les femmes semblent généralement mieux informées que les hommes sur les conséquences et le lien entre la santé et le climat ( $p < 0,01$ ). Un niveau d'éducation plus élevé est associé à une meilleure connaissance du lien entre la santé et le climat ( $p = 0,05$ ), mais pas à une meilleure connaissance générale des effets du changement climatique. Le fait de s'en sortir financièrement est associé à la meilleure connaissance des conséquences globales ( $p < 0,01$ ), mais pas à la meilleure connaissance du lien entre la santé et le climat. L'anxiété générale est également fortement associée aux deux variables de connaissance ( $p < 0,01$ ). Nous n'avons pas observé de relation avec l'âge.

En d'autres termes, différents facteurs tels que le sexe, le niveau d'éducation, la situation financière et l'anxiété influencent le degré de connaissance des impacts du changement climatique. Dans l'ensemble, les femmes en savent plus que les hommes sur les effets du changement climatique et son lien avec la santé. Les personnes ayant un niveau d'éducation plus élevé comprennent mieux com-

Tableau 3 : Résultats des analyses de régression sur la connaissance de l'impact du changement climatique et les covariables incluses dans le modèle (Source : MC)

	Connaissance des conséquences	Connaissance santé et climat
<b>Âge</b>	Référence	0,01
<b>Anxiété générale</b>	0,76*	0,24*
<b>• Sexe</b>		
<b>• Homme (référence)</b>	Référence	Référence
<b>• Femme</b>	1,11*	0,38
<b>Opleiding</b>		
<b>• Enseignement primaire (référence)</b>	Référence	Référence
<b>• Enseignement secondaire</b>	-0,82	0,50
<b>• Enseignement supérieur type court</b>	-0,42	1,26*
<b>• Enseignement supérieur type long</b>	0,09	1,36*
<b>Joindre les deux bouts</b>		
<b>• Très difficilement (référence)</b>	Référence	Référence
<b>• Difficilement</b>	0,13	-0,88
<b>• Ni difficilement, ni facilement</b>	1,46*	-0,11
<b>• Facilement</b>	1,99*	-0,17
<b>• Très facilement</b>	2,49*	0,47

$N = 910$ . Les valeurs présentées sont les coefficients de régression standardisés ( $\beta$ ). \* $p < 0,05$ .

ment le changement climatique affecte la santé, mais cela ne signifie pas qu'elles en savent plus sur les effets généraux du changement climatique. Les personnes en situation de financière stable ont une meilleure connaissance des effets généraux du changement climatique. En outre, il apparaît que les personnes souvent anxieuses sont plus conscientes des conséquences globales et de l'impact sur la santé. L'âge ne semble pas être en corrélation avec les connaissances sur le changement climatique.

### 3.3.7. Relation entre les caractéristiques socio-démographiques et les préoccupations

En ce qui concerne les préoccupations relatives au climat, à la santé et à l'environnement de vie, il existe également plusieurs liens avec les facteurs démographiques et socio-économiques (voir Tableau 4). Les femmes sont généralement plus préoccupées par le climat, les conséquences du climat sur la santé et l'environnement de vie que les hommes ( $p < 0,01$ ). Le niveau d'éducation est moins fortement associé à la préoccupation. Ce n'est que pour les préoccupations environnementales que nous avons observé qu'un niveau d'éducation plus élevé était associé à une moindre préoccupation ( $p = 0,02$ ). Enfin, il existe une relation négative entre la facilité de s'en sortir financièrement et la préoccupation à l'égard du changement clima-

tique en général ( $p < 0,01$ ). L'anxiété générale est fortement associée à toutes les préoccupations ( $p < 0,01$ ). En ce qui concerne l'âge, nous avons observé qu'un âge élevé est associé à la préoccupation environnementale ( $p < 0,01$ ), bien que l'ampleur de l'effet soit plutôt limitée.

En d'autres termes, plusieurs facteurs influencent le degré d'inquiétude des personnes à l'égard du changement climatique, de la santé et de leur environnement. Les femmes sont généralement plus préoccupées par ces questions que les hommes. Le niveau d'éducation a moins d'influence sur les préoccupations, sauf que les personnes ayant un niveau d'éducation plus élevé sont moins préoccupées par leur environnement de vie. Les personnes financièrement stables s'inquiètent moins du changement climatique en général. Les personnes fréquemment anxieuses s'inquiètent davantage de tous les problèmes mentionnés. Les personnes âgées sont légèrement plus préoccupées par leur environnement de vie, bien que cet effet ne soit pas très fort.

### 3.3.8. Relation entre les caractéristiques socio-démographiques et les comportements

En ce qui concerne les comportements à l'égard de l'impact du climat, de l'impact des mesures et des mesures

Tableau 4 : Résultats des analyses de régression sur les préoccupations liées au changement climatique et les covariables incluses dans le modèle (Source : MC)

	Préoccupation climat	Préoccupation climat et santé	Préoccupation environnement de vie
<b>Âge</b>	0.00	0.00	0.04*
<b>Anxiété générale</b>	0.92*	1.15*	0.72*
<b>Sexe</b>			
• Homme (référence)	Référence	Référence	Référence
• Femme	0.35*	0.88*	0.58*
<b>Formation</b>			
• Enseignement primaire (référence)	Référence	Référence	Référence
• Enseignement secondaire	-0.67	-0.76	-0.20*
• Enseignement supérieur type court	-0.61	-0.93	-1.17*
• Enseignement supérieur type long	-0.43	-0.58	-1.40*
<b>Joindre les deux bouts</b>			
• Très difficilement (référence)	Référence	Référence	Référence
• Difficilement	-1.11*	-0.72	-0.20
• Ni difficilement, ni facilement	-0.78*	0.39	-0.23
• Facilement	-1.13*	0.52	-0.14
• Très facilement	-1.43*	0.08	-0.92

$N = 910$ . Les valeurs présentées sont les coefficients de régression standardisés ( $\beta$ ). \* $p < 0.05$ .

d'adaptation par rapport aux mesures d'atténuation, il existe également divers liens avec les facteurs démographiques et socio-économiques (voir Tableau 5). Les femmes ont généralement des estimations plus élevées de l'impact du climat et de l'impact des mesures climatiques que les hommes ( $p < 0,01$ ). L'anxiété est associée aux mêmes variables ( $p < 0,01$ ). S'en sortir plus facilement financièrement est associé à une plus haute estimation de l'impact des mesures ( $p < 0,01$ ) et au fait de privilégier l'atténuation par rapport à l'adaptation ( $p < 0,01$ ). En revanche, l'âge et le niveau d'éducation ne sont pas associés aux comportements.

En d'autres termes, plusieurs facteurs influencent la façon dont les gens pensent à l'impact du changement climatique, à l'efficacité des mesures et à la préférence pour l'ajustement (adaptation) ou la limitation (atténuation) du changement climatique. Les femmes estiment l'impact du changement climatique et l'efficacité des mesures plus fortement que les hommes. Les personnes qui rapportent d'avoir des problèmes d'anxiété ont la même estimation plus élevée. Les personnes qui n'éprouvent pas de difficultés financières estiment que les mesures sont plus efficaces et préfèrent les mesures d'atténuation du changement climatique aux mesures d'adaptation. L'âge et le niveau d'éducation n'ont pas d'incidence sur ces attitudes.

### 3.4. Rôle de la vulnérabilité financière

Sur la base des données de notre questionnaire, nous avons effectué une analyse comparant les personnes ayant indiqué avoir des difficultés, voire de très grandes difficultés à joindre les deux bouts avec les autres participants et participantes. Nous avons examiné s'il existait des différences entre les deux groupes, et ce tant pour les connaissances sur les effets du changement climatique que pour les préoccupations à ce sujet. En termes de **connaissances sur les effets du changement climatique en général**, le groupe qui a du mal à joindre les deux bouts obtient un score inférieur à celui du groupe qui n'a pas de difficulté à joindre les deux bouts, les scores moyens étant respectivement de 20,98 contre 22,10 ( $p < 0,01$ ). En ce qui concerne les **connaissances sur les conséquences du changement climatique sur la santé**, le groupe financièrement vulnérable a également obtenu un score un peu plus faible, avec un score moyen de 8,87 contre 9,50 ( $p < 0,01$ ) pour les personnes financièrement non vulnérables.

Cependant, si l'on examine les **préoccupations**, on constate qu'elles sont plus élevées chez les personnes financièrement vulnérables. En ce qui concerne les préoccupations relatives aux conséquences du changement climatique, le score moyen est de 10,34 contre 9,50 ( $p < 0,01$ ).

**Tableau 5 : Résultats des analyses de régression sur les comportements concernant les impacts du changement climatique, les mesures et l'adaptation par rapport à l'atténuation, et les covariables incluses dans le modèle (Source : MC)**

	Comportement impact climatique	Comportement impact mesures	Comportement adaptation vs. atténuation
<b>Âge</b>	0.00	0.00	0.00
<b>Anxiété générale</b>	0.91*	0.12*	-0.00
<b>Sexe</b>			
• Homme (référence)	Référence	Référence	Référence
• Femme	0.50*	0.42*	0.10
<b>Formation</b>			
• Enseignement primaire (référence)	Référence	Référence	Référence
• Enseignement secondaire	-0.32	-0.33	0.10
• Enseignement supérieur type court	0.00	-0.22	0.08
• Enseignement supérieur type long	0.60	-0.38	-0.20
<b>Joindre les deux bouts</b>			
• Très difficilement (référence)	Référence	Référence	Référence
• Difficilement	-0.20	-0.04	-0.10
• Ni difficilement, ni facilement	-0.23	0.52	-0.20
• Facilement	-0.14	0.92*	-0.29
• Très facilement	-0.92	0.99*	-0.65*

$N = 910$ . Les valeurs présentées sont les coefficients de régression standardisés ( $\beta$ ). \* $p < 0.05$ .



pour le groupe plus aisé. Pour **l'environnement**, l'inquiétude est plus forte que pour le climat et nous observons la même tendance : plus d'inquiétude chez les personnes financièrement vulnérables (15,61) que chez les personnes non financièrement vulnérables (14,66 ;  $p < 0,01$ ).

En ce qui concerne **le comportement face à l'impact du changement climatique**, les personnes sans difficultés financières obtiennent à nouveau un score plus élevé, soit 5,87 ( $p < 0,01$ ) contre 5,25. Les personnes ayant de difficultés à joindre les deux bouts, quant à elles, obtiennent en moyenne un score plus élevé lorsqu'on leur demande si les mesures d'adaptation sont plus importantes que les mesures d'atténuation. Cependant, les adaptations de l'environnement visant à atténuer les conséquences du changement climatique sont souvent des mesures auxquelles les personnes financièrement vulnérables ont beaucoup plus de mal à accéder. En termes d'**engagement personnel**, ce groupe a obtenu un score **inférieur** : un score moyen de 14,49 comparé à un score moyen de 15,03 pour le groupe n'ayant pas de difficultés financières ( $p = 0,02$ ).

### 3.5. Rôle des problèmes de santé chronique

Nous avons comparé le groupe ayant déclaré avoir au moins un problème de santé chronique (asthme, diabète, hypertension artérielle, problèmes rénaux, problèmes cardiaques, rhume des foins/allergie aux graminées ou au pollen, bronchite chronique, rhumatisme, autre) avec le groupe sans problème de santé chronique.

En ce qui concerne les **connaissances sur les effets du changement climatique**, le groupe de répondants et de répondantes ayant au moins un problème de santé chronique a un score moyen plus élevé (22,01) que le groupe n'ayant pas de problème de santé chronique (21,52). Cependant, la différence entre les deux groupes n'est pas significative. Il y a des différences significatives pour la **préoccupation** et, comme prévu, nous trouvons un score moyen plus élevé pour la préoccupation dans le groupe ayant au moins un problème de santé chronique. C'est le cas pour les préoccupations relatives au changement climatique (9,83 contre 9,38,  $p < 0,01$ ), pour les préoccupations relatives à l'environnement de vie (15,5 contre 14,28,  $p=0,01$ ) et pour les préoccupations relatives aux effets du changement climatique sur la santé (14,12 contre 13,47,  $p=0,01$ ). En d'autres termes, les personnes souffrant d'un problème de santé chronique sont plus préoccupées par les effets du changement climatique que celles qui n'ont pas de problème de

santé chronique. Les inquiétudes sont plus fortes en ce qui concerne les effets sur la santé et l'environnement de vie que pour le changement climatique en général.

À l'aide d'un modèle d'interaction, nous avons étudié le rôle des connaissances dans la relation entre la santé et l'anxiété. Ce modèle montre que la connaissance influence la relation entre la santé et la préoccupation, et que cette relation est plus forte pour les personnes en bonne santé que pour celles en mauvaise santé ( $p$ -value interaction = 0,03).

## 4. Discussion

Dans cette étude, nous avons examiné, à l'aide d'une enquête, les connaissances, les comportements et les préoccupations des personnes concernant le changement climatique et ses implications pour la santé. **Les résultats montrent que les risques du changement climatique pour la santé constituent une préoccupation majeure pour de nombreuses personnes. Les trois préoccupations principales liées à la santé et au climat sont l'impact sur la santé des générations futures, l'arrivée d'espèces exotiques de moustiques et l'augmentation du nombre de jours de chaleur.** Les thèmes liés à l'environnement sont également très préoccupants, la biodiversité, la pollution de l'air et les perturbateurs endocriniens étant les principales préoccupations. Les personnes interrogées ont également exprimé leur inquiétude quant aux effets du changement climatique, en particulier sur leurs enfants et petits-enfants. Ces conclusions sont cohérentes avec les résultats d'enquêtes antérieures montrant que la majorité des personnes habitant en Belgique reconnaissent clairement l'urgence du problème ainsi que la nécessité de prendre des mesures (Dienst Klimaatverandering, 2013; Pepermans & Maeseele, 2017). Nos résultats sont également cohérents avec une étude canadienne qui a démontré l'existence du phénomène de distanciation psychologique (*psychological distancing*) (Cameron, Rocque, Penner, & Mauro, 2021), à savoir le fait que les individus évaluent les risques liés au changement climatique comme étant éloignés dans le temps, géographiquement et socialement et s'inquiètent davantage des générations futures que par rapport à eux-mêmes.

Nous avons également étudié l'interaction complexe entre les connaissances, les comportements et les préoccupa-

tions liés au changement climatique en contrôlant pour l'influence de facteurs tels que l'âge, le sexe, la stabilité financière et l'anxiété générale. Il en ressort que les connaissances sur les effets du changement climatique sont fortement associées aux préoccupations concernant les effets sur la santé en particulier. En outre, les connaissances des effets du changement climatique sont liées aux préoccupations environnementales (pollution de l'air, utilisation de pesticides, etc.), bien que ce lien soit moins prononcé. **Les résultats suggèrent donc que la connaissance des impacts du changement climatique joue un rôle crucial dans la formation des préoccupations, indépendamment de facteurs tels que l'âge, le sexe et l'anxiété générale.** Cela montre que les personnes qui en savent plus sur les effets du changement climatique sont également plus inquiètes à ce sujet. Ces conclusions sont conformes aux études antérieures et internationales qui montrent que les connaissances jouent un rôle important dans le développement des préoccupations liées au changement climatique (Milfront, 2012). Cela montre que l'éducation climatique et les campagnes de sensibilisation aux impacts du changement climatique peuvent être efficaces pour augmenter la préoccupation et influencer les comportements des personnes. Nos résultats montrent également que cela peut encourager l'engagement personnel. Aussi, cela souligne l'importance de fournir des informations accessibles concernant les effets du changement climatique sur la santé afin d'avoir un impact plus important sur les perceptions et les attitudes de la population.

Il existe en outre des liens clairs entre les préoccupations relatives au climat et à l'environnement de vie et les comportements que les personnes adoptent relativement à ce problème. Une plus grande estimation de l'impact du changement climatique est fortement associée à des préoccupations concernant ce dernier, l'environnement de vie et les effets sur la santé. Le lien avec les préoccupations relatives aux effets sur la santé est particulièrement prononcé. **En d'autres termes, si les personnes pensent que l'impact du changement climatique sera important, elles sont particulièrement préoccupées par ce que cela signifie pour la santé.** Cette observation est importante, car cela souligne à nouveau l'importance de l'information sur les effets possibles du changement climatique sur la santé. Par ailleurs, cela peut indiquer que la communication concernant le fait que le changement climatique impactera chaque personne peut susciter une plus grande préoccupation. Cette étude montre que cela pourrait également entraîner un engagement plus important. En effet, des études antérieures ont montré que la distance spatiale et temporelle perçue par rapport aux impacts du change-

ment climatique peut produire un décalage entre la prise de conscience du problème et le passage à l'action et l'engagement (Pepermans & Maesele, 2017). Une communication claire sur les effets réels du changement climatique sur la santé peut permettre de remédier à ce décalage.

**Les participant-es qui considèrent que l'atténuation du climat (s'attaquer aux causes du changement) est plus importante que l'adaptation au climat (s'adapter aux effets du changement) sont plus préoccupés par la situation et ses conséquences sur la santé.** Cette conclusion implique que les personnes qui se concentrent sur les causes (comme la réduction des émissions de gaz à effet de serre) sont plus conscientes et plus préoccupées par la gravité du changement climatique et son impact sur la santé. Elles peuvent également être plus conscientes des limites des mesures d'adaptation au climat, car elles considèrent qu'il est plus important de s'attaquer de manière proactive à la racine du problème, plutôt que de se contenter de réagir passivement aux conséquences. Une partie de l'explication pourrait être recherchée dans les convictions idéologiques des individus. En effet, des recherches antérieures ont montré que les personnes ayant une vision plus conservatrice du monde semblent moins enclines à croire aux causes d'origine anthropique du changement climatique. De même, ces personnes considèrent que les effets du changement climatique ont également moins d'impact (Pepermans & Maesele, 2017).

Les résultats montrent des différences de perception du changement climatique chez les personnes ayant des difficultés financières. Parmi les répondants et répondantes ayant indiqué qu'il leur était difficile ou très difficile de joindre les deux bouts, les connaissances sur ce sujet et les effets sur la santé sont plus basses que chez les autres répondant-es. Cependant, **en dépit de leur faible niveau de connaissances, les personnes financièrement vulnérables se montrent plus préoccupées par le changement climatique et leur environnement.** En même temps, leur attitude à l'égard de l'impact du changement climatique et leur engagement personnel pour y faire face sont moins forts. Cela peut s'expliquer par leurs moyens limités (et donc les possibilités limitées d'agir personnellement) et la nécessité de faire des choix moins durables dans certains cas. Nos résultats confirment ce qui a été cité dans le rapport du Service de lutte contre la pauvreté. On entend souvent que les personnes en situation de pauvreté ne se préoccupent pas de durabilité, parce qu'elles essayent juste de survivre et que cela en reste là. Mais il s'avère que ce n'est pas le cas. Le rapport établit : « Nous devons revendiquer notre place dans ce débat et y apporter notre contribution.

Nous savons en effet à quoi conduit le modèle de croissance actuel, car nous en subissons les conséquences et nous en souffrons » (Service de lutte contre la pauvreté, la précarité et l'exclusion sociale, 2019, notre traduction). Nous considérons donc que le gouvernement, mais aussi d'autres acteurs et actrices publics, ont pour mission de veiller à ce que ce groupe puisse également transformer ses préoccupations en un engagement à faire quelque chose pour le climat. Ce n'est qu'ainsi que l'action collective est possible. Nous pensons également qu'il est important de souligner que ce sont principalement les personnes les plus riches qui sont à l'origine des plus grandes émissions de gaz à effet de serre (Wallenborn & Dozzi, 2007), il ne faudrait donc pas cibler principalement les personnes pauvres lorsqu'il s'agit du climat.

**En ce qui concerne les répondant-es souffrant d'un problème de santé chronique, leurs connaissances sur le changement climatique sont en moyenne légèrement plus élevées que celles des personnes qui ne sont pas des malades chroniques, mais cette différence n'est pas significative. Ils se montrent cependant plus préoccupés par la situation, son impact sur leur santé et leur environnement de vie.** Une analyse des interactions a montré que les connaissances jouent un rôle dans la relation entre la santé et les préoccupations. Cette relation est plus forte chez les personnes qui n'ont pas de problème de santé chronique. Cela peut indiquer que les personnes, au contraire, affectées par des problèmes de santé sont déjà plus sensibilisées et préoccupées, quel que soit leur niveau de connaissances sur les impacts du changement climatique.

**En résumé, les personnes financièrement vulnérables et celles souffrant d'un problème de santé chronique sont plus préoccupées par les impacts du changement climatique, en particulier par les effets sur leur santé. Il s'agit d'un point de vue intéressant et nouveau.** Comme l'a souligné le rapport du Service de lutte contre la pauvreté (2019), beaucoup partent simplement du principe que les personnes dont la réalité quotidienne les rend moins aptes à adopter des comportements ou des actions durables - par exemple, en raison de problèmes de santé ou de difficultés financières - « ignoreront » plus facilement les informations sur le changement climatique. Notre étude montre que cela ne semble pas être le cas et que la réalité pourrait être plus complexe.

**À la lumière de ces constatations, il nous semble logique et nécessaire de souligner que le modèle du déficit d'information, largement appliqué aujourd'hui pour obtenir un changement de comportement, n'est pas suffisant.** Ce mo-

dèle est fondé sur la conviction implicite que la sensibilisation collective conduit à un changement de comportement individuel (Pepermans & Maesele, 2017). Cependant, les résultats de notre étude montrent que les personnes ayant des problèmes de santé ou financiers *veulent* mais *peuvent* beaucoup plus difficilement changer de comportements individuels, car malgré le fait que leur niveau de connaissance soit en moyenne inférieur à celui des personnes plus aisées, leurs préoccupations n'en sont pas moins fortes. Ainsi, l'accent mis sur la responsabilisation individuelle risque d'avoir un effet stigmatisant, en particulier chez ces groupes de population. Les gouvernements et la gouvernance pourraient donc être plus ambitieux, et même fournir plus activement un cadre structurel dans lequel chacun et chacune - selon ses propres capacités - peut s'engager afin d'aller vers plus de durabilité.

La communication et la démocratisation des connaissances sur le changement climatique restent évidemment très importantes. Notre étude le confirme également. Toutefois, des observations récentes montrent qu'il ne suffit pas de pousser à l'action (individuelle). Nous souhaitons également souligner la nécessité d'adapter la communication sur le climat aux différents groupes cibles. Avant tout, il est important d'inspirer et de montrer *comment* nous pouvons d'agir concrètement (De Meyer, Coren, McCaffrey, & Sleat, 2021). Kris De Meyer, neuroscientifique et membre de l'*UCL Climate Action Unit*, souligne que les idées reçues sur les convictions et les comportements sont souvent erronées. En réalité, c'est souvent l'inverse qui se produit : **les convictions ne mènent pas aux actions, mais les actions, à travers un processus de réflexion et d'autojustification, mènent à de nouvelles convictions.** Une source importante de la volonté et de la capacité d'agir (*agency*) est donc d'apprendre les actions des autres et de les inciter à participer à l'action. Pour que la communication sur le climat soit efficace, il est donc essentiel de mettre en lumière la grande variété d'histoires positives concernant les actions qui existent déjà dans le but de lutter contre le changement climatique. Il peut s'agir d'une première étape dans la construction d'une communauté qui s'appuie sur une approche large et nouvelle.

Cette étude fournit des informations précieuses sur les connaissances, les comportements et les préoccupations des membres de la MC concernant le changement climatique et son impact sur la santé. **L'un des points forts de cette étude est l'examen approfondi des relations complexes entre différents facteurs tels que les connaissances, les comportements et les préoccupations. Cela permet de mieux comprendre comment ces facteurs**

**s'influencent mutuellement et comment, ensemble, ils façonnent les perceptions du changement climatique.** Divers facteurs démographiques et socio-économiques ont également été pris en compte. Il y a également plusieurs limites. Bien que cette étude montre des associations claires entre différents facteurs, il est important de souligner que **corrélation n'est pas synonyme de causalité**. La complexité et l'interconnexion inhérente des comportements, des connaissances, des préoccupations et de l'engagement à l'égard du climat rendent impossible l'établissement de relations de cause à effet dans le cadre de cette étude. En outre, notre étude repose sur des données autodéclarées, qui peuvent être influencées par un comportement socialement souhaitable et/ou des *recall bias*.

## 5. Recommandations

Sur la base de nos résultats, nous formulons quelques recommandations. La plupart d'entre elles s'adressent aux décideurs et décideuses politiques, mais les mutualités, la société civile, les médias et l'enseignement peuvent également prendre des mesures pour mieux faire connaître les effets du changement climatique.

### 5.1. Veiller à la communication efficace et le transfert de connaissances

Nos résultats montrent que plus les personnes sont informées sur les impacts du changement climatique, plus leurs inquiétudes augmentent, ce qui les conduit à vouloir adapter leur comportement. En outre, à mesure que les gens prennent conscience de l'impact direct du changement climatique sur leur santé, leur volonté d'agir s'accroît. Ce constat invite à réfléchir au fait de lier plus encore action climatique et bienfait pour la santé, par exemple en promouvant des mesures visant à l'amélioration de la qualité de l'air (et donc de la santé) grâce à l'élimination progressive des processus de combustion polluants. **Une histoire positive peut être persuasive.** Il serait donc essentiel de présenter la gravité du problème, tout en montrant les différentes façons dont ce problème peut être résolu afin que les gens restent motivés pour contribuer eux-mêmes à la solution.

En outre, une communication efficace sur le climat nécessite **une approche ciblée vers des groupes spécifiques**. Il

est important d'adapter les informations aux normes, aux valeurs et à l'état de santé des différents groupes de la société. Les personnes en bonne santé réagissent autrement à l'information que celles qui ont des problèmes de santé. En personnalisant le message et en fournissant des conseils pratiques et sur mesure, nous pouvons convaincre un large public et l'inciter à agir.

Outre les efforts individuels, **plusieurs acteurs et actrices peuvent jouer un rôle crucial dans la promotion de la sensibilisation environnementale et de l'action en faveur du climat.** Les organisations de la société civile telles que les mutualités, les syndicats, les associations environnementales, les mouvements de jeunesse et les initiatives citoyennes peuvent mobiliser et informer les gens par le biais de campagnes, d'ateliers et d'événements. Ils servent de **lien entre la science et le grand public**, et peuvent rendre accessibles des informations complexes. Les mutualités peuvent également apporter une contribution importante en informant leurs membres de l'importance des mesures luttant contre le changement climatique pour la santé. Elles peuvent également promouvoir des programmes de santé préventive pour un mode de vie plus durable et plus sain. En outre, les autorités locales et les établissements d'enseignement peuvent fournir une plateforme pour l'éducation et la participation en incluant le thème de changement climatique dans les programmes scolaires et en soutenant les initiatives locales. La collaboration entre ces acteurs et actrices peut conduire à une approche personnalisée, coordonnée et donc plus efficace, où chacun et chacune se sentent impliqué-e et bien informé-e.

### 5.2. Travailler à une transition juste

Il est essentiel que tout le monde soit impliqué dans la politique climatique, y compris les personnes financièrement vulnérables. Cette étude montre que ce groupe est préoccupé par le changement climatique (même plus que les personnes aisées), mais qu'il dispose de moins de connaissances et de ressources pour agir. Il est également nécessaire d'inclure les personnes en situation de pauvreté dans les politiques climatiques, étant donné qu'elles sont les premières victimes du changement climatique tandis qu'elles y contribuent le moins. Dans l'ensemble, elles sont également souvent sous-représentées en tant que groupe. En tant que société, nous devons donc **élaborer des politiques qui transforment les préoccupations des personnes vulnérables en actions réalisables** en tenant compte des obstacles financiers auxquels ces personnes sont confrontées.

**Le principe d'universalisme proportionné** (Marmot, 2010) peut aider à ce sujet. Cela signifie que les mesures s'appliquent à tous et à toutes, mais qu'elles varient en intensité pour répondre aux besoins des plus vulnérables. Sans cette variation, ce sont principalement les personnes les plus aisées qui bénéficient des mesures de soutien, tandis que les personnes les plus pauvres restent sans soutien. Il est important de veiller à ce que les mesures climatiques soient efficaces et accessibles à tous et à toutes. Un exemple est la végétalisation des espaces publics, où la priorité peut être donnée aux quartiers qui disposent de peu d'espaces verts et où vivent des personnes financièrement vulnérables. En outre, les investissements dans des logements de qualité et des rénovations abordables pour les personnes financièrement vulnérables sont cruciaux, car ils rendent non seulement la transition énergétique plus équitable, mais apportent également des avantages pour la santé.

### 5.3. Promouvoir une gouvernance inclusive autour des politiques environnementales

Dans le contexte du changement climatique, il est essentiel de repenser les modèles traditionnels de prise de décision. Comme le soulignent depuis longtemps les philosophes et les sociologues des sciences (Latour, 1991; Callon, Lascoumes, & Barthe, 2001), **le modèle unidirectionnel selon lequel les expert-es informent les citoyen-nes et les politiques de leurs analyses, les citoyen-nes recevant passivement cette information, et les politiques s'en servant pour prendre des décisions, est obsolète. Particulièrement dans le monde complexe que nous connaissons, il importe plutôt de mettre en place une collaboration dynamique entre les expert-es, les politiques et la société.** Cela signifie que les connaissances scientifiques et les expériences des citoyen-nes se rejoignent dans un dialogue, toutes les parties prenantes participant activement au processus de problématisation et de résolution des problèmes. Grâce à cette approche inclusive, nous pouvons élaborer des décisions politiques plus efficaces et plus soutenues pour relever les défis complexes du changement climatique.

Un exemple concret est l'élaboration d'un plan d'action climat au niveau local. Toutes les parties prenantes, y compris les scientifiques, les habitant-es et les autorités locales, participent à l'identification des risques et à la formulation de mesures. Grâce à des consultations publiques et à un processus décisionnel transparent, la société civile

est non seulement informée, mais aussi activement impliquée dans la mise en œuvre et le suivi du plan. Cela garantit un soutien plus large et accroît l'efficacité des mesures, ce qui est crucial pour le succès à long terme de l'adaptation aux changements climatiques.

## Conclusion

Cette étude démontre que les connaissances et les comportements à l'égard du changement climatique sont fortement associés aux préoccupations concernant ses conséquences sur la santé et l'environnement, indépendamment des facteurs démographiques. Les personnes qui en savent plus sont plus préoccupées et plus susceptibles de s'engager personnellement. Ces résultats soulignent l'importance des campagnes d'éducation et de sensibilisation au climat pour susciter la préoccupation et l'action. Les personnes financièrement vulnérables sont moins bien informées, mais sont plus préoccupées, ce qui indique la nécessité d'une information accessible et d'un soutien pour accroître leur engagement. Une communication claire sur les effets personnels et les conséquences du changement climatique sur la santé peut contribuer à remédier au décalage entre la prise de conscience et l'action, ce qui est essentiel pour une atténuation et une adaptation efficace au problème.

Les résultats de cette étude constituent une bonne base pour de futures recherches sur les perceptions du changement climatique et son impact sur la santé. Il serait intéressant d'étudier davantage l'évolution de ces perceptions au fur et à mesure que le changement climatique progresse et que ses effets deviennent de plus en plus évidents. En outre, il serait utile d'étudier, par le biais d'études d'intervention, comment différents modes de communication et d'éducation peuvent influencer les connaissances, les comportements et les préoccupations relatives au changement climatique. Cela pourrait aider à l'élaboration de stratégies plus efficaces en matière d'éducation et de sensibilisation au climat. Nous avons besoin d'une compréhension plus profonde et plus large de la manière dont les gens perçoivent le changement climatique et ses effets sur la santé, et de la manière dont nous pouvons influencer ces perceptions pour encourager un engagement et une action plus importants.



## Bibliographie

- Beery, T., Schmitt, K., McDonnell, J., & Moore, T. (2021). Community climate conversations: Engaging and empowering local action in a changing world. *Journal of Extension, 57*(6).
- Callon, M., Lascoumes, P., & Barthe, Y. (2001). *Agir dans un monde incertain: Essai sur la démocratie technique*. Paris: Seuil.
- Cameron, L., Rocque, R., Penner, K., & Mauro, I. (2021). Public perceptions of Lyme disease and climate change in southern Manitoba, Canada: making a case for strategic decoupling of climate and health messages. *BMC Public Health, 21*.
- Clayton, S. (2024). Climate anxiety: Psychological responses to climate change. *Journal of Anxiety Disorders, 74*, 102263.
- Copernicus Climate Change Services. (2024). Récupéré sur <https://climate.copernicus.eu/climate-indicators/temperature>.
- De Meyer, K., Coren, E., McCaffrey, M., & Slean, C. (2021). Transforming the stories we tell about climate change: From 'issue' to 'action'. *Environmental Research Letters, 16*(1).
- Dienst Klimaatverandering. (2013). *Klimaatenquête 2013. Eindrapporten Besluiten*. Brussel: Dienst Klimaatverandering.
- Ettinger, J., Walton, P., Painter, J., Flocke, S., & Otto, F. (2023). Extreme Weather Events as Teachable Moments: Catalyzing Climate Change Learning and Action Through Conversation. *Environmental Communication, 17*(7), 828-843.
- Geiger, N., Swim, J., & Fraser, J. (2017). Creating a climate for change: Interventions, efficacy and public discussion about climate change. *Journal of Environmental Psychology, 51*, 104-116.
- Guenther, L., Jörges, S., Mahl, D., & Brüggeman, M. (2024). Framing as a Bridging Concept for Climate Change Communication: A Systematic Review Based on 25 Years of Literature. *Communication Research, 51*(4), 367-391.
- IPCC. (2022). *Climate Change 2022: Impacts, Adaptation, and Vulnerability. Contribution of Working Group II to the Sixth Assessment Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change*. Cambridge University Press.
- Irwin, A. (2014). From deficit to democracy (re-visited). *Public Understanding of Science, 23*(1), 71-76.
- Kirby, C., & Zwickle, A. (2021). Sustainability behaviors, attitudes, and knowledge: comparing university students and the general public. *Journal of Environmental Studies and Sciences, 11*, 639-647.
- KNAW. (2023). *Planetary Health, an emerging field to be developed*. Amsterdam: Koninklijke Nederlandse Academie van Wetenschappen.
- Kumpu, V. (2022). What is Public Engagement and How Does it Help to Address Climate Change? A Review of Climate Communication Research. *Environmental Communication, 16*(3), 304-316.
- Latour, B. (1991). *Nous n'avons jamais été modernes: Essai d'anthropologie symétrique*. Paris: La Découverte.
- Latour, B., & Schultz, N. (2022). *On the Emergence of an Ecological Class: A Memo*. Cambridge: Polity Press.
- Lee, T., Markowitz, E., Howe, P., Ko, C., & Leiserowitz, A. (2015). Predictors of public climate change awareness and risk perception around the world. *Nature Climate Change, 5*, 1014-1020.
- Leiserowitz, A., Maibach, E., Rosenthal, S., Kotcher, J., Goddard, E., Carman, J., . . . Thier, K. (2023). *Climate Change in the American Mind: Beliefs & Attitudes*. Yale Program on Climate Change Communication.
- Marmot, M. (2010). *Fair society, healthy lives: The Marmot review*. London: The Marmot Review.
- Mayer, A., & Smith, E. (2018). Unstoppable climate change? The influence of fatalistic beliefs about climate change on behavioural change and willingness to pay cross-nationally. *Climate Policy, 19*(4), 511-523.
- Milfont, T., Zubielevitch, E., & Milojev, P. &. (2021). Ten-year panel data confirm generation gap but climate beliefs increase at similar rates across ages. *Nature Communications, 12*.
- Milfont, T. (2012). The Interplay Between Knowledge, Perceived Efficacy, and Concern about Global Warming and Climate Change: A One-Year Longitudinal Study. *Risk Analysis, 32*(6), 1003-1020.

Mulder, A., Pijnacker, R., de Man, H., van de Kasstele, J., van Pelt, W., Mughini-Gras, L., & Franz, E. (2019). "Sickenin' in the rain" – increased risk of gastrointestinal and respiratory infections after urban pluvial flooding in a population-based cross-sectional study in the Netherlands. *BMC Infectious Diseases*, 19, 377.

OMS. (2018). *COP24 Special Report: Health and Climate Change*. Geneva: World Health Organization.

Parisse, S., & Smit, T. (2021). 75% van de Belgen meent dat zij zich meer zorgen maken over de klimaatnoodtoestand dan de Belgische regering. Récupéré sur <https://www.eib.org/en/press/all/2021-369-75-van-de-belgen-meent-dat-zij-zich-meer-zorgen-maken-over-de-klimaatnoodtoestand-dan-de-belgische-regering?lang=nl>.

Pepermans, Y., & Maesele, P. (2017). Climate Change Communication in Belgium. In *The Oxford Research Encyclopedia of Climate Science*. Oxford: Oxford University Press.

Rocque, R. J., Baudoin, C., Ndjaboue, R., Cameron, L., Poirier-Bergeron, L., Poulin-Rheault, R. A., . . . Witteman, H. O. (2021). Health effects of climate change: an overview of systematic reviews. *BMJ open*, 11(6), e046333.

Romanello, M., & et al. (2022). The 2022 report of the Lancet Countdown on health and climate change: health at the mercy of fossil fuels. *The Lancet*, 400(10363), 1619-1654.

Shi, J., Visschers, V., Siegrist, M., & Arvai, J. (2016). Knowledge as a driver of public perceptions about climate change reassessed. *Nature Climate Change*, 6, 759–762.

Sorvali, J., Kaseva, J., & Peltonen-Sainio, P. (2021). Farmer views on climate change – a longitudinal study of threats, opportunities and action. *Climate Change*, 164(50), 1-19.

Service de lutte contre la pauvreté, la précarité et l'exclusion sociale. (2019). *Duurzaamheid en Armoede, Een bijdrage aan politiek debat en politieke actie, Tweejaarlijks verslag 2018-2019*. Brussel: Steunpunt tot bestrijding van armoede, bestaansonzekerheid en sociale uitsluiting.

Van de Vel, K., Vandenberghe, D., Bruffaerts, N., De Clercq, E., De Ridder, K., Devleeschauwer, B., . . . Willen, P. (2021). *Impact of Climate Change on the Healthcare System in Belgium. Study commissioned by the federal public service health, food chain safety and environment*. Mol: VITO.

Vattenfall. (2024). *Can climate communication overcome the bad news problem?* Récupéré sur <https://group.vattenfall.com/what-we-do/climate-communication-event>.

Wallenborn, G., & Dozzi, J. (2007). Du point de vue environnemental, ne vaut-il pas mieux être pauvre et mal informé que riche et conscientisé ? In P. Cornut, T. Bauler, & E. Zaccàï, *Environnement et inégalités sociales* (S. 47-59). Bruxelles: Editions de l'Université de Bruxelles.

Zwickle, A., & Jones, K. (2018). Sustainability Knowledge and Attitudes—Assessing Latent Constructs. In W. Leal Filho, R. Marans, & J. Callewaert, *Handbook of Sustainability and Social Science Research. World Sustainability Series* (S. 435-451). Springer.

